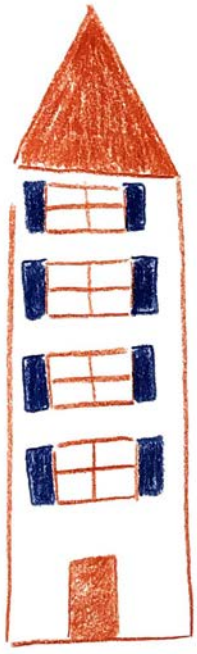
Tout ce café qu'on nous fait boire

50 ANS D'ÉCART

Quand on s'aime tout va bien



Récit d'une aventure collective hors-normes dans un Ehpad de Saint-Denis
septembre 2021 - mai 2022

50 ans d'écart,

est un projet développé dans le cadre des Parcours ACS, initiés et financés par la Conférence des Financeurs, et coordonnés par la FSGT. Il a été imaginé et écrit par Vieillir Vivant en partenariat avec l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis. D'octobre 2021 à Avril 2022, des étudiant.es et des résident.es d'un Ehpad se sont retrouvés toutes les deux semaines pour créer ensemble.

Les parties prenantes

Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis

Dans le cadre de la Conférence des financeurs de la Seine-Saint-Denis qui financent les parcours et missionne la FSGT pour les coordonner à titre expérimental.

FSGT 93

Fédération Sportive et Gymnique de Seine-Saint-Denis qui coordonne le développement des parcours ACS (Autonomie Culture et Sport) dans les Ehpad et résidences autonomie du département

Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis

Et plus spécifiquement le Master EDAM (écologie des arts et médias)

Vieillir Vivant

Labo de recherche et de création autour du vieillissement (regroupant différentes structures dont Carton Plein et Esopa productions).

Carton Plein

Association d'intérêt général, qui s'attèle à l'activation des espaces publics à partir des ressources locales, pour construire des territoires vivants, durables et solidaires.

Esopa productions

Structure agile qui développe des projets pluridisciplinaires mobilisant l'art et la culture au service des innovations publiques et sociales.

Station Station

La web radio de La Station Gare des Mines, au carrefour de Paris, Saint-Denis et Aubervilliers.

L'équipe coeur

Alissone Perdrix pour l'Université Paris 8 Vincennes Saint-Denis, Carton Plein et Vieillir Vivant. Marie Descure accompagnée de Max Antoine Le Corre pour la web radio Station Station. Christine Milleron, Solène Champroy et Yuna Rolland pour Esopa productions et Vieillir Vivant. Françoise Billot pour elle-même, précieuse compagnonne et regard analytique hors pair.

Sommaire

Présentation du projet 4

Ateliers à l'Ehpad

19 octobre - première rencontre 6
2 novembre - premier atelier 9
16 novembre - deuxième atelier 14
30 novembre - troisième atelier 19
14 décembre - quatrième atelier 24
25 janvier - cinquième atelier 30
8 février - dernier atelier 35

Restitutions

22 février / première restitution 40
19 avril / deuxième restitution 48

Évaluation 52

Retours sur le projet 58

Remerciements 63

Habiter poétiquement, vieillir vivant, une première expérience fondatrice

En février 2021, alors que nous sortons d'un semestre d'expérimentations riches et stimulantes avec les étudiant.es de Paris 8 sur le territoire de la Cité Charles Hermite à Porte d'Aubervilliers («Habiter poétiquement, Vieillir Vivant»), nous décidons avec l'équipe Vieillir Vivant île de France, de répondre à l'appel à projet lancé par le Département de la Seine-Saint-Denis qui souhaite mettre en place des parcours sportifs et culturels dans les Ehpad, coordonnés par la FSGT.
Suite à cette première expérience, deux enseignements nous guident pour imaginer le cadre exploratoire que nous souhaitons proposer à la fois aux étudiant.es et à l'Ehpad qui nous accueillera. Le premier émane d'un entretien mené avec la directrice d'une résidence autonomie qui nous avait alors partagé une expérience liée au confinement : dans l'impossibilité de réunir les résident.es dans la salle commune pour une animation habituellement collective, un violoniste était venu jouer à la porte des chambres des résident.es qui le souhaitaient. La contrainte liée à la crise sanitaire devient le révélateur d'un besoin trop souvent éludé au profit de la rentabilité des activités proposées : le tête à tête. Le deuxième enseignement est tiré des retours de plusieurs étudiant.es à la fin du cours «Habiter poétiquement, vieillir vivant». Certain.es d'entre elles et eux expriment une frustration liée à la difficulté d'embarquer les habitant.es de la cité Charles Hermite dans les propositions artistiques qu'ils et elles ont imaginé et mis en œuvre sur le territoire. Il nous apparaît alors intéressant de mettre la rencontre et le déploiement d'une relation au cœur des enjeux du projet à venir.

50 ans d'écart projections artistiques et pédagogiques

Nous imaginons alors une aventure collective organisée autour de binômes de 50 ans d'écart, faisant se rencontrer un.e étudiant.e en Master d'arts plastiques et une personne âgée résidant dans un Ehpad. Cette expérience est fondée sur une dizaine de séances de co-création, dans l'intimité de la chambre, en mettant la transmission réciproque et le partage au cœur du processus de rencontre de chaque binôme.

Une des forces du projet repose sur le rapprochement incongru de ces deux âges de la vie que tout semble opposer : le rapport à la sphère publique, à la création, à la mort… Mais aussi la dynamique de vie : un horizon qui s'ouvre contre un horizon qui se rétrécit, une autonomie qui se déploie contre une autonomie qui se déconstruit. Avec cette situation pédagogique, nous avons souhaité créer un point de jonction, d'attention mutuel dans le fil d'un quotidien qui cloisonne plutôt qu'il ne relie : les étudiant.es à la fac et les personnes âgées à l'Ehpad.

Et si,
d'un certain point de vue,
les étudiant.es étaient aussi des personnes isolées ?
Coupé.es des personnes âgées ?
Et si la confiscation des aîné.es et leur disparition dans les Ehpad était un drame sociétal ?
Une aberration systémique qui nous privait d'une partie de nous-même ?
Et si les gestes de création pouvaient rejoindre les gestes de soin ?

Fort de ces questionnements, nous mettons la co-création au coeur en misant sur la capacité des binômes à entrer conjointement en production. Que va-t-il advenir et naître de ces rencontres ? Nous n'en avons à priori aucune idée, mais nous pressentons que l'expérience sera intense. L'expérimentation proposée nous semble être porteuse d'une micro-révolution capable de chambouler nos manières de vivre.

Dans la réalité 70 ans d'écart

Le projet *50 ans d'écart* prend place à l'Ehpad du Laurier Noble qui est à sept minutes à vélo de l'Université Paris 8. Pour préparer sa mise en oeuvre nous rencontrons plusieurs fois la direction, l'équipe d'animation et la psychologue, avec qui nous avons des échanges passionnants, notamment autour du fond du projet qui correspond tout à fait à leurs attentes : l'équipe ne souhaite en aucun cas de «l'occupationnel» pour leurs résident.es. Ils et elles sont sensibles à notre envie de faire du "sur-mesure" pour concevoir la proposition. Leur éclairage nous permet de ne pas sous-estimer la dimension affective et émotionnelle de l'expérience sur les étudiant.es. Par exemple,

nous décidons ensemble de mettre en place un temps d'échanges collectifs avec les étudiant.es qui se déroulera dans l'établissement en présence de la psychologue et de l'animateur.

Nous avons ensuite été à la rencontre des participant.es pressenti.es. L'équipe de l'Ehpad avait au préalable fléché des personnes âgées "isolées", qui ne reçoivent que peu de visite et qui ne participent plus ou très peu aux temps collectifs proposés dans la salle commune. Nous allons les voir dans leur chambre pour leur raconter *50 ans d'écart* et leur proposons de réaliser un portrait photo et une capsule sonore de présentation qui sera ensuite diffusée aux étudiant.es. Ils et elles acceptent bien volontiers, et nous réalisons que c'est plutôt 70 ans d'écart qui les sépare réellement de leur futur binôme.
De leur côté les étudiant.es se sont inscrit.es de manière volontaire au cours, en ayant pris soin en amont de lire le contenu proposé et l'implication nécessaire à son bon déroulement. Nous les rencontrons pour la première séance à la Station gare des mines en présence de Jeanne Loeub la directrice adjointe de l'Ehpad du Laurier Noble et de la coordinatrice de vie sociale, Stéphanie Jean Philippe, qui sont venues présenter leur institution. Nous avons imprimé les portraits des résident.es, nous diffusons leurs capsules sonores et proposons ensuite aux étudiant.es de faire de même : se photographier et s'enregistrer en expliquant ce qu'ils attentent de ce projet.

Les étudiant.es réaliseront, dans l'intimité de leur appartement, des petites capsules sonores qu'ils enverront ensuite à l'Ehpad. En écoutant leurs voix, ce qu'ils et elles ont choisi de raconter de leur vie, de leur travail artistique, de leur recherche, mais aussi de leurs doutes et de leurs désirs, nous ne pouvons nous empêcher d'être émues, touchées par ces portraits intimes qui partent vers leurs destinataires comme des bouteilles à la mer. À l'Ehpad, toutes ces capsules sont soigneusement écoutées. Ce n'est pas uniquement leur contenu concret, telle qu'une passion pour la photo, ou l'intérêt pour l'Histoire, qui dictera le rapprochement des binômes. Avec une sensibilité juste et assumée, l'équipe du Laurier Noble aura aussi pris en compte le timbre d'une voix, la dynamique d'une prononciation, la douceur d'un accent.

C'est le début de l'aventure, la méthodologie s'invente, pas à pas pour être au plus près des besoins et de la réalité des personnes impliquées.

Rendre compte de l'expérience

À travers cette édition, nous avons souhaité laisser une trace de l'impalpable expérience de la relation à l'autre, tenté de rendre compte de l'intensité et de la richesse des échanges qui ont eu lieu au Laurier Noble et qui nous ont bouleversés. Il s'agit pour nous de partager la pluralité des émotions ressenties, mais aussi de recueillir nos réflexions et mettre en commun nos questionnements dans un objet collectif.

Ce document s'adresse avant tout aux participant.es du projet *50 ans d'écart*, et plus largement à toutes les personnes qui s'intéressent de près ou de loin au vieillissement et aux pratiques coopératives et qui souhaite faire évoluer le regard que nous portons sur l'avancée en âge.

Nous vous proposons une approche chronologique pour rendre compte d'un processus qui s'est construit pas à pas, dans la fragilité de la rencontre. Ce recueil brasse toute la matière produite pendant et autour des temps de rencontre entre les étudiant.es et les résident.es : carnet de bord, productions plastiques, collecte de témoignages, mais aussi quelques extraits de l'évaluation chemin faisant de l'aventure.

Méthodologie
Le carnet de bord

L'essentiel du projet, le terreau de la co-création se passe dans l'intimité des chambres des résident.es, au coeur de la relation qui se tisse entre les binômes. Nous n'y avons accès qu'à travers des récits. Le récit des étudiant.es lors des temps de discussions qui suivent les séances d'ateliers, et le récit de l'équipe soignante qui nous rapporte les échanges qu'ils ont avec les résident.es et l'évolution qu'ils perçoivent chez elles et eux en relation avec ***50 ans d'écart****.*

L'idée du carnet de bord s'est donc imposée assez naturellement. Les étudiant.es, après le cours, prennent le temps d'écrire ce qui s'est passé pendant la séance dans un document de travail hébergé en ligne sur le drive du projet. L'ensemble du groupe a accès à ces récits qui permettent de garder une trace de l'évolution du travail en cours, et qui constitue une mémoire de l'aventure. Ils sont investis de manière très différentes par les étudiant.es. Certain.es restent dans du factuel là où d'autres s'emparent de cet écrit comme un espace de reflexivité, posant leurs doutes, leurs questionnements et mettant leur expérience au travail. Les styles d'écriture sont très différents, l'exercice a de multiples résonances. Il nous permet un suivi plus intime de la démarche des étudiant.es, et engage des échanges en dehors des temps collectifs du cours.

Dans cette partie de l'édition, nous avons compilé des extraits de ces carnets de bord afin de donner accès à cette partie fondamentale de ***50 ans d'écart****, l'essence de la relation qui a sous-tendue et rendue possible l'aventure.*

Aenon & Monsieur Khyari

19 OCTOBRE 2021

PREMIÈRE RENCONTRE À L'EHPAD

En discutant avec les étudiantes, sur le seuil de la double porte coulissante sécurisée de l'Ehpad, je perçois l'importance du moment qu'ils et elles s'apprêtent à vivre. Un mélange d'excitation et d'anxiété fait vibrer l'air autour de nous : aujourd'hui c'est la rencontre des binômes. L'équipe du Laurier Noble a décidé qu'elle aurait lieu dans la salle commune. Ma première réaction a été une petite déception. Pourquoi la salle commune si le projet se construit sur des relations en tête à tête ? Puis, en les regardant évoluer, petit à petit je comprends. Il y a un côté rassurant dans ce choix. Malgré le bruit, les résident.es tout autant que les étudiant.es se voient embarqué.es dans la même aventure, vivre la même situation un peu gênante : découvrir qui sera son binôme, passer du fantasme au réel. C'est réconfortant de pouvoir jeter un oeil sur les autres qui, elles et eux aussi, cherchent du regard, sourient, discutent avec de parfait.es inconnu.es.
En observant ces corps si différents, une chose les relie : le soin que la plupart des participant.es a apporté à sa tenue. Cette dame là-bas a mis ses boucles d'oreilles, ce monsieur une chemise colorée. C'est parfaitement bouleversant de lire cette petite attention pour soi, pour l'autre.

Alissone - enseignante

Je me rends pour la première fois dans un Ehpad, je suis quelque peu anxieuse... mon rapport avec les personnes âgées est très particulier, car ils sont sensibles, que ce soit physiquement ou mentalement. J'ai tout de même envie d'aller au-delà de mes limites et d'avoir un échange avec mon binôme.
Sur le chemin pour aller rencontrer madame Maquin, une dame m'interpelle en me disant qu'elle est bien triste de ne pas participer à ce projet. Ce témoignage me touche. En allant voir madame Maquin j'étais pleine de bonne volonté, j'essaie d'échanger avec elle mais je sens une distance, cette distance me met très vite mal à l'aise… étant sensible à l'aura des personnes, j'ai senti que celle-ci n'était pas en corrélation avec la mienne. Nous échangeons quelques mots sur sa vie, son travail…

Helena

[…] Je ne vois Mme Chavy que quinze minutes en fin de séance, dans sa chambre, et elle est tout de suite accueillante et me demande de retirer mon masque pour pouvoir discuter. Elle me parle de sa famille, de sa sœur qui est plus vieille qu'elle et qui est artiste-architecte, de la guerre et un peu du onzième arrondissement qui a beaucoup changé depuis. Elle me fait une excellente impression et je suis probablement beaucoup trop soucieuse de faire pareil. […]

Pauline

[…] Je ne savais pas à quoi m'attendre pour cette séance, et je n'avais aucune idée de ce que je pourrais dire à la personne avec qui je serai en duo. Le personnel

a été très amical, ce qui a rassuré mon anxiété.
J'ai commencé par poser des questions à Monsieur Khyari sur sa vie et ce qu'il faisait. Mon intention était de le faire parler le plus possible, car il était clair qu'il était assez timide. C'était compliqué de savoir quand et s'il allait répondre à une question car il mettait énormément de temps à répondre. Il répétait les mêmes infos parfois ; que son travail était dur et que les crêpes arabes avaient vraiment plus de goût que les crêpes françaises. Vers la fin, il a commencé à poser des questions, ce dont j'ai été très content mais nous nous sommes séparés pour que je puisse revenir au groupe pour discuter.
À mon retour, il était de nouveau très renfermé donc j'ai préféré garder des aurevoirs courts.
J'ai appris pendant ce moment de parole avec le groupe qu'il était en effet très timide, mais aussi qu'il ne sortait jamais de sa chambre. Le fait qu'il descende pour moi dans la salle commune était donc très positif en soi.

Aenon

Lors de cette première rencontre, j'ai été très curieuse de connaître sa vie, son mariage, ses enfants, son travail, et elle m'a répondu calmement qu'elle n'était pas mariée, n'avait pas d'enfants et n'avait jamais travaillé.
Elle s'était installée en France avec sa famille il y a 20 ans et dans l'Ehpad que nous visitons il y a 2 ans. Je lui ai demandé si elle avait des amis ici qui étaient proches d'elle. Elle disait qu'elle n'avait pas d'ami et qu'elle n'avait pas vraiment envie de s'en faire.
Les réponses qu'elle me donnait étaient toujours courtes et lentes, mais je pouvais voir son cœur doux et calme dans son ton.

Ying

«Je me rends pour la première fois dans un Ehpad, je suis quelque peu anxieuse…»

Je suis invité à rencontrer Mme Farcy, 93 ans. Lors de nos présentations je découvre une personne aux multiples intérêts ayant attrait à tout ce qui peut nourrir sa curiosité. Musique, littérature, histoire ou encore cinéma. Elle possède aussi une histoire toute particulière, celle d'avoir été aviatrice officiant au sein de l'armée française pendant la seconde guerre mondiale et agent de contre-espionnage en place en Allemagne. Mais avant d'en arriver là, lors de notre première rencontre, nous échangeons dans le hall de l'établissement, faisant aussi office de réfectoire. Rapidement je suis surpris par l'énergie que dégage cette personne qui pourtant ne bouge qu'à peine dans son fauteuil. Quelque chose de très puissant émane de Mme Farcy malgré son immobilité. Je suis ici face au premier paradoxe. Nous continuons à échanger malgré le bruit environnant qui rend cet exercice difficile. Entamer une discussion avec cette personne nous plonge directement dans une relation intime faite de chuchotements, d'un rythme posé s'étant soustrait au temps lui-même. Il faut donc pouvoir entrer dans cette bulle afin de pouvoir vivre un moment privilégié, en suspension au cœur de l'activité urbaine de la Seine-Saint-Denis, puis de cet Ehpad où l'activité est incessante. Après cette première rencontre je repars avec l'envie d'y revenir, dans un espace plus respectueux de l'individu, lui laissant l'espace de pouvoir s'exprimer. Les questions quant aux possibilités de créations plastiques sont multiples mais je préfère pour le moment laisser les choses se faire et attendre de pouvoir rencontrer davantage cette personne.

Alexis

Mme. Bot
Je ne connais pas son prénom
Je trouve mignon son nom

Le bruit, la chaleur, la lumière
Je n'arrive pas à capter tout ce qu'elle me dit
On se présente forcément

Et, elle est toute seule
Il n'y a personne qui lui rend visite
Elle a perdu son mari pendant le covid

Elle est toute seule
«Je suis vieille mais je suis jeune dans ma tête !»
Ce sont des choses que je retiens toujours dans mon coeur

Kloé

Première rencontre avec mon binôme, Pierre Parrent, à l'Ehpad hier après-midi. À la fois connectés, à la fois inconnus. […] Son regard est le plus significatif. Un regard perçant. Un regard qui cherche à traverser la matière. Qui cherche à défaire les illusions, à percer les hypocrisies, et toucher ce qu'il y a de vrai dans le visage. Parfois, j'ai oublié le monde pendant quelques secondes. Effet de l'eye contact, quand les barrières tombent. En ce sens, il y a une vraie connexion. [...]
Il faut commencer le projet, mais également le finir. On nous a mis en garde sur le fait que cette aventure ne se soldera pas par un contact ad vitam aeternam, mais par une fin programmée. Je ne sais pas où me situer à ce niveau là, je ne sais pas exactement quelles sont mes capacités à créer un lien aussi fort, pour le rompre après. J'ai l'impression «d'utiliser» Pierre. En fait, nécessairement, et de ce que j'en comprends pour l'instant, notre démarche est à deux vitesses : moi, un projet, une ouverture vers le monde, mais via l'art, via une occurrence, un événement. Pour lui, une ouverture vers l'extérieur, mais une rupture avec cette solitude de l'Ehpad. Il attend plus de cette rencontre qu'une création partagée. A vrai dire, je pense même qu'il se fout royalement d'une quelconque création. Pour lui, ce qui est important, c'est le lien, c'est cette connexion.

Marc

Première fois que je rencontre madame Brémaud. Je suis un peu intimidée. Je ne sais pas trop quoi dire. Très vite nous parlons d'elle et de pâtisserie. La conversation est compliquée car il y a beaucoup de bruit dans la salle et madame Brémaud ne parle pas très fort et a la voix qui tremble. Je m'habitue et fini par comprendre l'essentiel. Je pense qu'elle n'a pas compris pourquoi j'étais là et ne veut pas créer quelque chose, elle tremble trop me dit-elle. Je verrais bien au fur et à mesure.

Emilie

Ying & Madame Dorville

2 NOVEMBRE 2021

DÉBUT DES ATELIERS EN CHAMBRE

Aenon & Monsieur Khyari

Nouvelle séance avec énormément de trous et de questions sans réponse. Mr Khyari a l'habitude de ne pas complètement se tourner vers moi et d'être un peu de profil pour me parler, ce qui l'empêche de me regarder dans les yeux. Il a accepté la présence de l'enregistreur sans réticence, mais je le voyais bien le regarder de temps à autre.

J'ai posé l'enregistreur sur la table et je n'ai pas porté mon casque pour ne pas trop le brusquer pour une première fois. Je lui ai parlé du projet du cours, et j'ai essayé de voir si un projet artistique avec lui était possible. J'ai rapidement appris qu'il n'avait aucun hobby, aucune passion particulière. J'ai appris par le personnel qu'il aimait la musique alors j'ai essayé de creuser là, mais même ici je n'ai obtenu aucun nom de groupe et aucun titre particulier. J'ai également remarqué que ses mains tremblaient beaucoup, alors je me suis assez rapidement rendu compte que tout travail artistique et manuel n'était pas envisageable.

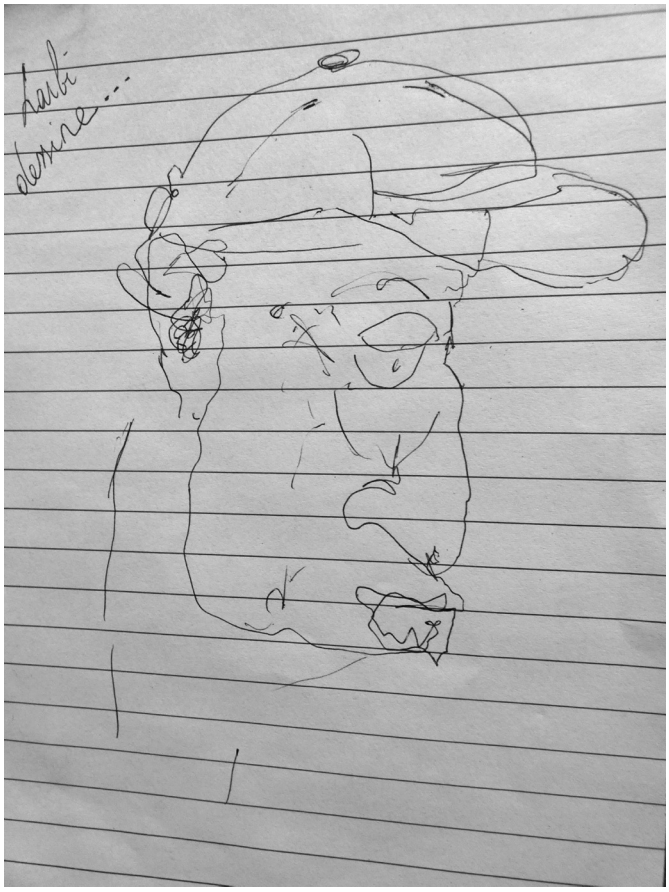
Aenon

[…] Je sens au fond de moi que je n'ai pas très envie de revoir mon binôme… Je suis moins motivée par le cours. En retrouvant madame Maquin, je vois qu'elle est assez braquée. Elle n'a plus envie de participer… On me met donc avec une nouvelle personne. Tandis que je marchais vers elle, quelle stupéfaction, je me retrouve avec la femme qui était triste de ne pas participer ! Madame Bosselier, une femme si souriante, une aura solaire pleine d'énergie. Le courant passe très bien, on rigole, on se raconte nos vies, on se rend compte que l'on est bretonne toutes les deux. «Les crêpes Helena, J'ADORE LES CRÊPES ! ET PUIS LA MER BRETONNE OHLALA AVEC LES PHARES C'EST BEAU !!». Elle est si touchante… et nous rions tout le long de la séance… Elle me parle de ses animaux préférés et notamment le cygne, elle trouve cet animal très élégant. Puis le sujet de l'art arrive très vite sur la table, «j'adore là, la chose, c'est comme une craie une craie, où on peut utiliser ses mains sur le papier. Vous savez même si j'ai la main handicapée j'adore faire des activités manuelles !» je prends cette phrase à cœur et je lui propose pour la prochaine fois de faire un dessin avec du pastel sec !

Helena

[…] Je pense à Monsieur Boucham, tout est un peu compliqué. Nous avons marché un peu dans le jardin. Puis nous nous sommes assis. Je me souviens que je suis détendue. Cela ressemble à une bonne journée. Pourtant le contact est difficile, flou. Au fond, j'ai peut-être peur de le déranger et lui aussi. Je lui demande comment il va. Je commence toujours nos entretiens ainsi. Il répond vaguement "ici la vie est monotone", il hausse les épaules. Je lui demande également s'il se souvient de moi. Il me dit "oui, sans doute". Cependant, moi j'en doute. Je sens qu'il ne sait pas qui je suis. Il m'appelle madame. […]
Je pense à l'idée de fantôme. Je suis un fantôme dans sa mémoire qui ne peut pas fixer mon visage ou ma voix. Il est un fantôme dans mon travail, dans la création. Il ne veut pas participer. Il ne se sent pas assez doué peut-être. Pourtant, j'ai vu ses dessins qui sont très beaux. J'aime cette idée de fantôme, elle est au cœur de notre relation. Je crois que notre projet parle de cela. Une forme d'impossibilité à se saisir l'un de l'autre. C'est sans doute ça, notre lien. Pour nourrir cette idée, je regarde ce documentaire de Constantin Simon, *Japon : tsunami, le téléphone du vent de 2020*. Cela parle de confier sa peine et son deuil au vent, au travers un téléphone non relié placé dans une cabine au milieu d'un jardin. Je cherche d'autres ouvrages, j'y repense encore. J'attends de le revoir pour me souvenir à nouveau de sa présence. Je sais qu'il a déjà oublié, ce n'est pas grave. Je l'accepte ainsi, mon "fantôme".

Anais



À Shanghai pendant six mois j'ai dû rester à la maison sans aucune interaction sociale, cette période de déconnexion de la société a été mon moment le plus bas sur le plan émotionnel. Mais d'après les réponses que m'a donnée Dorville, il semble qu'elle ait passé la majeure partie de sa vie seule de cette façon.
J'ai cherché son pays natal, la Guadeloupe sur Google Maps, et tout ce que j'ai trouvé sur les photos Google, c'est le bruit des vagues, l'air humide et salé et le chant des mouettes. Elle est une personne riche qui n'a besoin de personne d'autre pour remplir son cœur. Je lui ai demandé curieusement ce qu'elle faisait seule à la maison et elle a répondu qu'elle tricotait.

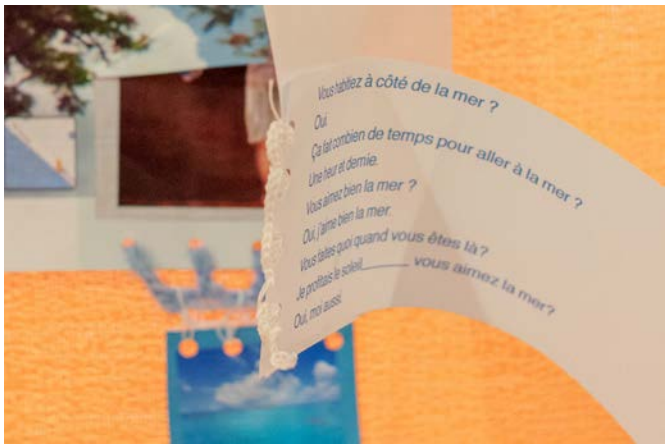
Avant la deuxième réunion, la direction de l'Ehpad nous a remis des informations personnelles et j'ai été surprise de voir qu'elle aimait le crochet, cette fois-ci j'ai apporté

un crochet et un fil et elle a commencé à me montrer patiemment comment faire du crochet.

Lorsqu'elle a dit cela, j'ai eu la vision de sa maison remplie d'objets qu'elle tricotait chaque jour, mais qu'elle n'échangeait pas contre de l'argent. J'imagine qu'elle était seule à la maison, se réveillait le matin, touchait des aiguilles et du fil, et la journée passait, les heures passaient.
Je me demande à quoi elle pense quand elle tricote, ou si elle ne pense à rien du tout.

C'est la même chose pour moi, j'ai grandi en vivant tout le temps avec ma grand-mère, qui adorait peindre et broder. Je suivais son exemple et faisais mes travaux manuels. Généralement nous restions toutes les deux à la maison et la journée passait, sans même communiquer beaucoup verbalement, toute la communication se faisait entre les mains et les matériaux.

Ying



[…] Martine parle beaucoup de Saint-Denis, de ses craintes pour l'avenir, de sa sœur et de ses nièces qui sont expatriées et qu'elle ne peut plus voir autant qu'elle le souhaiterait. Heure par heure, elle me décrit ce qui se passe par la fenêtre de sa chambre, des mamans le matin aux dealers le soir. Je grimace de temps en temps lors de réflexions que je trouve politiquement compliquées, mais je décide que ce n'est pas à 74 ans que je vais la reprendre sur le vocabulaire. Je retiens de l'expérience que Mme Chavy a une pratique documentaire : elle note mentalement tous les détails de ce qui se déroule hors et dans l'Ehpad, ce qui me fournit un possible point d'accroche.

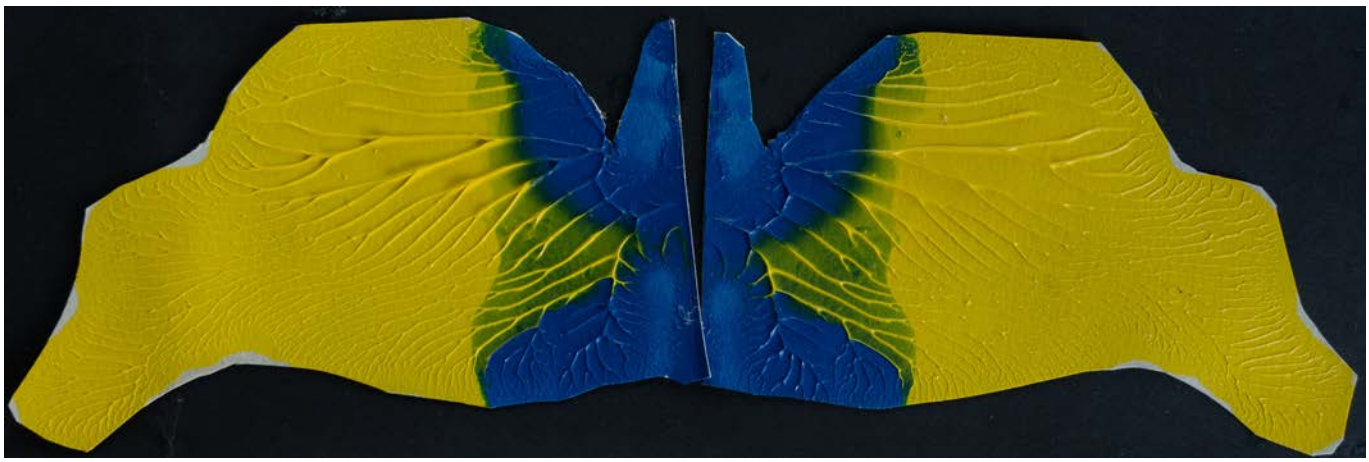
Pauline

[…] Il était content de me voir. Il m'attendait, a eu un grand sourire, a tenté de rejoindre notre brief de début en groupe avec Alissone. A la suite de ça, on est passé dans sa chambre, mais il n'a pas voulu y rester. L'autonomie et la liberté font partie de ses valeurs principales : il tient à pousser son fauteuil roulant lui-même la plupart du temps, et aime se balader dans ses temps libres. […] J'ai essayé de déblayer les champs qu'il apprécie dans l'art, en ancien photographe la pratique semble l'intéresser, mais la question reste souvent en suspens. De même pour celle du rêve : «il n'y a plus grand chose qui me fait vibrer».

Mardi 9 novembre, je reviens voir Pierre en dehors du cours. Bonjour bonjour, très vite nous partons dehors, pour y arriver trois minutes plus tard. On se dirige vers le banc du fond qu'il sélectionne, pour finalement faire demi-tour et retourner dans la chambre chercher un pull à peine arrivé. Finalement, le pull était mon pull, pour moi, et il veut retourner dehors. Je stoppe les aller-retours, mais j'ai l'impression d'une fuite. […] La suite est plutôt agréable : il apprécie le projet que je lui propose, (l'enregistreur est posé et il a l'air d'être à l'aise avec sa présence), et en abordant le thème de la spiritualité, je vois son regard s'allumer. Certains aspects dans la manière dont je lui présente l'idée font mouche, notamment quand je lui dis que j'ai envie qu'il s'amuse dans ce projet, qu'on y prenne autant de plaisir l'un que l'autre. Après avoir parlé avec Yannick, l'idée d'un film a émergé, et j'ai vu Pierre réceptif. Cela a été l'occasion de lui proposer donc des séquences filmées, et re-yeux qui pétillent. […] En parlant avec Anaïs, je me suis rendu compte à quel point ce projet était stimulant. […] C'est à la fois un abandon total des idées pré-fixées (parce que de la même manière que l'on peut regarder quelqu'un par le biais d'un stéréotype et passer à côté de sa personnalité, on peut rester bloqué sur des idées de base et donc lire l'autre vis-à-vis de ces grilles de lecture, et donc passer effectivement à côté de la richesse de la rencontre), et à la fois porter un regard complètement ouvert, complètement attentif à l'autre. […] Créer ensemble nécessite que je lui ménage une place dans la posture d'artiste, au même titre que moi, que je l'emmène dans mon monde, et que je fasse en sorte qu'il s'y sente légitime. La co-création, à ce moment-là, c'est l'expérience profonde de relations exemptes au maximum de dynamiques de pouvoir. C'est partager l'apprentissage d'une certaine posture dans le monde, et d'une certaine vision du monde, par la pratique, dans un cadre micro-social et micro-politique.

Marc

«JE GRIMACE DE TEMPS EN TEMPS LORS DE RÉFLEXIONS QUE JE TROUVE POLITIQUEMENT COMPLIQUÉES, MAIS JE DÉCIDE QUE CE N'EST PAS À 74 ANS QUE JE VAIS LA REPRENDRE SUR LE VOCABULAIRE»



Elle me raconte qu'elle a eu un fils qui est mort
C'est très flou les détails de sa famille mais cette fois, elle a choisi de me parler de son fils
Il était très travailleur, très gentil, très doux
Tout le monde l'aimait
Son directeur l'aimait, ses collègues l'aimaient,
elle l'aimait
Il était bienveillant, il prenait le temps d'aider ceux qui ont besoin
Il est mort
2016

kloe

Deux semaines plus tard, je reviens prêt à pouvoir engager la conversation avec Mme Farcy, revenir sur son passé et son histoire. Pour cela je me munis d'un micro enregistreur afin de pouvoir garder ses mots et peut-être constituer notre premier fond de documents sonores, possible matériau de création pour les semaines à venir. J'arrive cette fois dans sa chambre, on m'indique que ma camarade est aujourd'hui très fatiguée, elle m'invite cependant à prendre place sur une chaise près de son lit. Elle est immobile, allongée sur le dos, seuls ses yeux s'ouvrent doucement et me regardent avec une certaine curiosité. Après avoir pris de ses nouvelles, je sens une certaine urgence de part et d'autre d'engager la conversation sur des sujets plus consistants. Je lui propose alors de pouvoir baisser le son de sa télévision pour installer sur sa table de nuit le micro, elle ne semble pas intimidée par le dispositif et m'invite volontiers à enregistrer notre conversation. S'engage alors un saut dans une histoire vertigineuse.

En sortant de ce rendez-vous je suis frappé, touché, impressionné par cette personne et à la fois bouleversé par le paradoxe de sa fragilité et de sa délicatesse, installée dans son lit qui peine à pouvoir simplement se redresser pour boire un verre d'eau citronné. Son histoire va bien au-delà de n'importe quelle vulgaire réalisation hollywoodienne. La force qui se dégage de Mme Farcy n'a pas d'égale, lorsqu'elle me raconte son histoire il y a une intensité dans son regard, dans ses convictions, une détermination, une force de vivre que je n'ai peut-être jamais vu auparavant s'exprimer avec autant de volonté. La justesse de ses mots, la profondeur de sa réflexion me laissent sans voix. Je suis touché et infiniment reconnaissant de pouvoir recueillir sa voix, écouter son histoire. Sans réellement savoir où cette collaboration artistique peut nous mener, le simple fait de pouvoir documenter le récit de sa vie m'apparaît comme indispensable. Je quitte donc l'établissement avec la ferme intention d'y revenir aussi vite que possible.

Alexis

«JE SUIS TOUCHÉ ET INFINIMENT RECONNAISSANT DE POUVOIR RECUEILLIR SA VOIX, ÉCOUTER SON HISTOIRE»

«LE SIMPLE FAIT DE POUVOIR DOCUMENTER LE RÉCIT DE SA VIE M'APPARAÎT COMME INDISPENSABLE»

À la fin de la dernière séance Yannick l'animateur référent du projet au sein du Laurier Noble nous a rappelé à l'ordre sur la ponctualité des étudiant.es en début de séance. Pour lui c'est indispensable d'arriver à l'heure car les résident.es sont très à cheval sur les horaires. Ils se préparent souvent longtemps à l'avance et patientent de longues minutes avant l'heure du rendez-vous. Le moindre retard les contrarie. Le cours se déroule de 15h à 18h, et à 15h pétante les résident.es sont dans les starting-block. Mais les étudiant.es sont souvent en retard. À la fac c'est un impondérable des cours qui ne commencent quasiment jamais à l'heure. J'essaye de sensibiliser les étudiant.es sur ce point, mais je sais qu'ils n'y arriveront pas, ça fait partie de Paris 8 (l'éloignement géographique des étudiant.es couplé au problème de transport en commun).

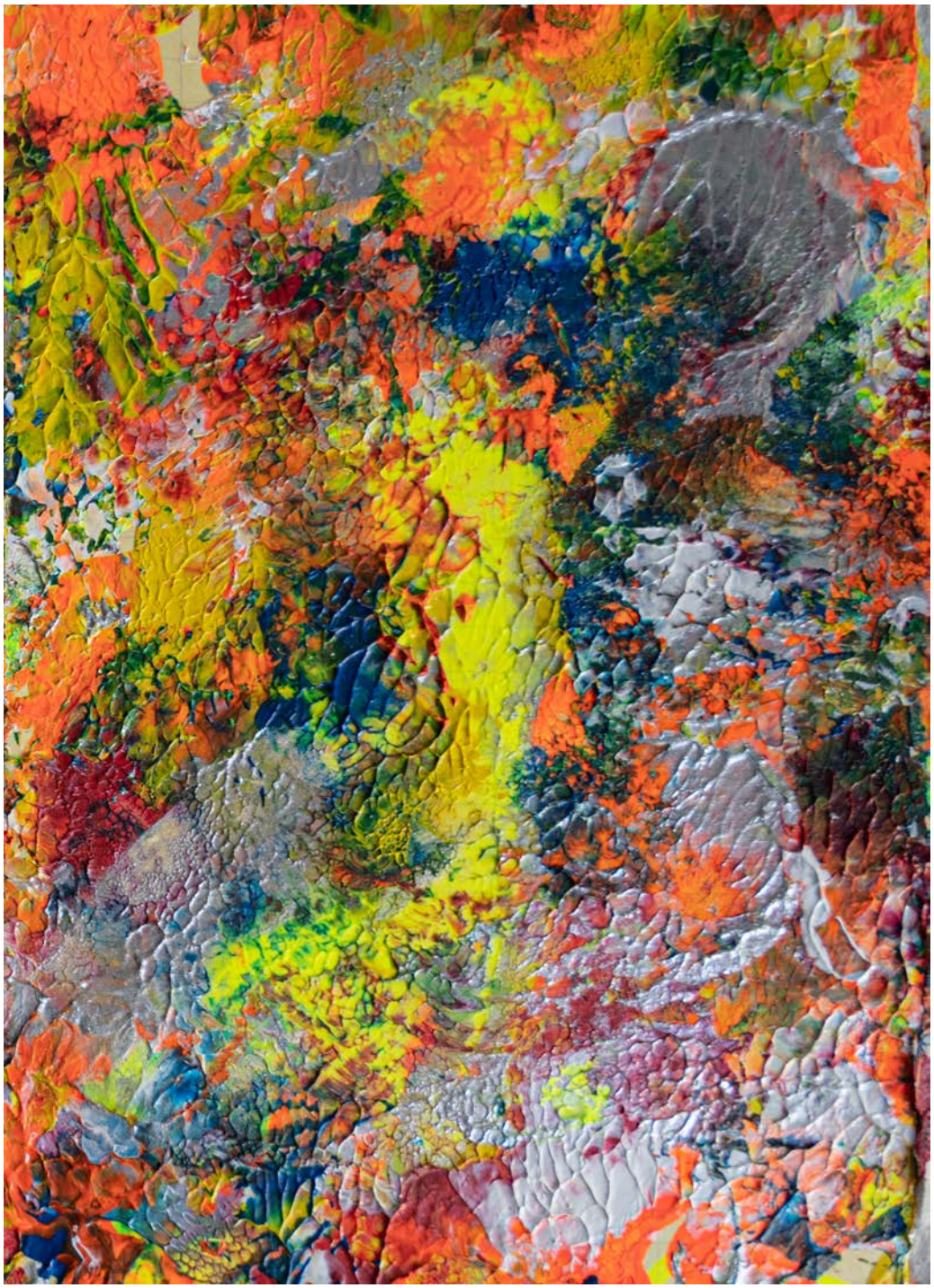
En plus de ce premier décalage horaire, je me rends compte que nous avons besoin de nous retrouver au démarrage du cours. Les étudiant.es ne peuvent pas arriver et directement aller en chambre retrouver leurs binômes, ils ont besoin, ou en tout cas moi, j'ai besoin de les voir, de discuter avec eux, de reposer le cadre avant qu'ils et elles filent retrouver le ou la résidente avec qui ils sont en relation. Je les trouve courageux et courageuses parce que clairement se retrouver ici, dans cet environnement ne va pas de soi. Même moi qui suis pourtant à l'origine du projet, j'ai un choc quand je rentre dans l'Ehpad. La matérialité, l'odeur, la lumière, les espaces, la vision des personnes âgées regroupées dans la salle commune à l'entrée. Tout est violent. J'écris cela alors même que l'Ehpad qui nous accueille est un lieu où règne une grande bienveillance, où le personnel est à l'écoute, anime les lieux avec gaieté. Il y a des activités, d'ailleurs chaque mardi c'est crêpe dans la salle commune, l'odeur est alléchante. Il y a des tableaux aux murs, certains réalisés par les résident.es, un très joli jardin avec des poules. Tout est fait pour adoucir, prendre soin, mais rien n'y fait.

Alors que nous sommes réunis dans la salle qui nous a été mise à disposition pour faire cet accueil qui n'était pas prévu dans le déroulement initial des ateliers, Pierre, le binôme de Marc, tambourine derrière la porte avec son fauteuil roulant. Il veut retrouver Marc. C'est très touchant, cela raconte quelque chose de l'importance qu'a déjà pris cette relation dans la vie de Pierre. Yannick arrive à contenir Pierre qui est bientôt rejoint par Ibrahima qui souhaite également retrouver son binôme… Ils sont maintenant tous les deux agglutinés derrière la porte, il n'est pourtant que 15h20… Yannick nous pousse à accélérer, il faut que les étudiant.es partent retrouver leurs résident.es.

Alissone - enseignante

16 Novembre 2021

Deuxième atelier



Kloé & Madame Bot

Je suis arrivé dans sa chambre, il regardait la télé, un reportage sur la légion étrangère. Il m'a peu parlé au début, absorbé qu'il était, puis un des premiers échanges a été sur les armes. Il a su me citer les noms exacts des armes utilisées par les gens de la Légion étrangère. On a lancé une conversation sur le sujet, il m'a raconté qu'il avait fait du tir, puis je l'ai questionné sur le service militaire qu'il a fait au Maroc, pendant deux ans. Je suis content, il s'est un peu ouvert. […] Ensuite, je lui ai donné l'appareil photo jetable. J'ai cru lire de la déception dans ses yeux. […] Parce qu'il y a le projet, la relation tend à devenir quelque part comme secondaire, presque factice. Le projet et la nécessité du projet oscille chez moi vers le premier plan, alors que je crois que lui aspire seulement à une relation. Mais les termes du projet que je lui ai proposé ne permettent pas de créer la relation, de lui donner de l'ampleur, et c'est là ma grosse erreur : avec mon projet, on ne partage pas de gestes. On a pas quelque chose à faire ensemble, une action à partager, et ça laisse une certaine disproportion dans le rapport. […]
Une rencontre, une vraie rencontre, j'entends, n'est pas quelque chose que l'on peut contrôler. On peut l'aider, lui donner un coup de pouce, créer les conditions permettant son émergence ou non, créer un cadre dans lequel quelque chose va s'exprimer, va apparaître, ou non, mais c'est tout. Avec Pierre, il faut que je lâche prise.

Marc

J'arrive vers madame Bosselier, nous sommes si heureuses de nous revoir. Elle voit dans ma main un carnet avec des pastels, elle comprend directement que nous allons dessiner. Elle semble ravie !
Nous nous installons dans la salle principale et nous commençons à dessiner. J'ai l'intention de créer une œuvre ou nous dessinons sur le même papier. Ayant une main handicapée je souhaite être son aide, sa deuxième main afin de créer une œuvre unique. Nous avons donc dessiné un paysage qui nous touche toutes les deux : la mer bretonne… elle est si heureuse qu'elle veut le garder pour elle. Je n'ai pas pu refuser. Mais avant de lui donner, j'écris à l'arrière «gros bisous, Helena.»

Helena

Dorville a trois sœurs, dont l'une est partie l'année dernière, mais elle a toujours vécu seule et je ne pense pas qu'elle ait besoin de quelqu'un d'autre dans sa vie. Je ne savais pas ou ne comprenais pas pourquoi elle n'avait pas besoin de quelqu'un d'autre, mais au contraire, elle est contente de participer à la séance et de se confier à moi.

Elle m'a demandé avec qui je jouais quand j'étais enfant, je n'ai pas de frère et sœur, j'ai répondu que je jouais avec moi-même et elle a ri. Moi, par contre, j'avais besoin de quelqu'un autour de moi pour me tenir compagnie.

C'est une personne simple qui regarde ce qui est à portée de main sur le moment et ne pense pas et n'a probablement pas l'envie de penser à des choses plus ésotériques.

À la fin de cette réunion, j'ai lentement pris le rythme de la communication avec elle dans chaque question et réponse que j'ai eue avec elle.
Je lui ai demandé si elle souhaitait travailler sur un tricot avec moi, afin que nous puissions chacune réaliser une pièce tricotée pendant les deux semaines et l'échanger lors de notre rencontre la semaine suivante. Elle a répondu que oui.
J'ai hâte de voir ce que donnera cette pièce inattendue.

Ying

[…] J'ai ramené de l'aquarelle. Lorsqu'elle peint, Martine ne dit plus rien et est très concentrée sur sa feuille. Elle teste toutes les couleurs les unes après les autres, et décide de celles qui lui plaisent et de celles qui ne lui plaisent pas avant de faire des formes abstraites, à mon sens très réussies. Nous ne travaillons pas ensemble, et je sers d'assistante en allant chercher de l'eau, en nettoyant les couleurs et les pinceaux, et j'ai à peine le temps de rater quelque chose de mon côté. Le peu de conversation que nous avons tourne autour de sa sœur, artiste : au moment de signer son travail, une tension se fait sentir, et elle finit par accepter de le faire et de se reconnaître un instant comme "artiste". Il y a cependant un blocage qui se fait sentir, et je ne sais pas comment le contourner. Je n'ose pas poser de questions par peur de la froisser, et je n'ose pas parler de moi de peur de la brusquer.

A la fin de sa peinture, Martine m'a signalé que je pouvais partir, et m'a souhaité une bonne journée. Je trouve ce détachement admirable et j'espère ne pas devoir attendre d'avoir 74 ans pour mettre les gens à la porte avec autant de grâce et d'assurance.

Anecdote idiote : en voyant mon nouveau piercing, Mme Chavy m'a signalé qu'elle était catholique.

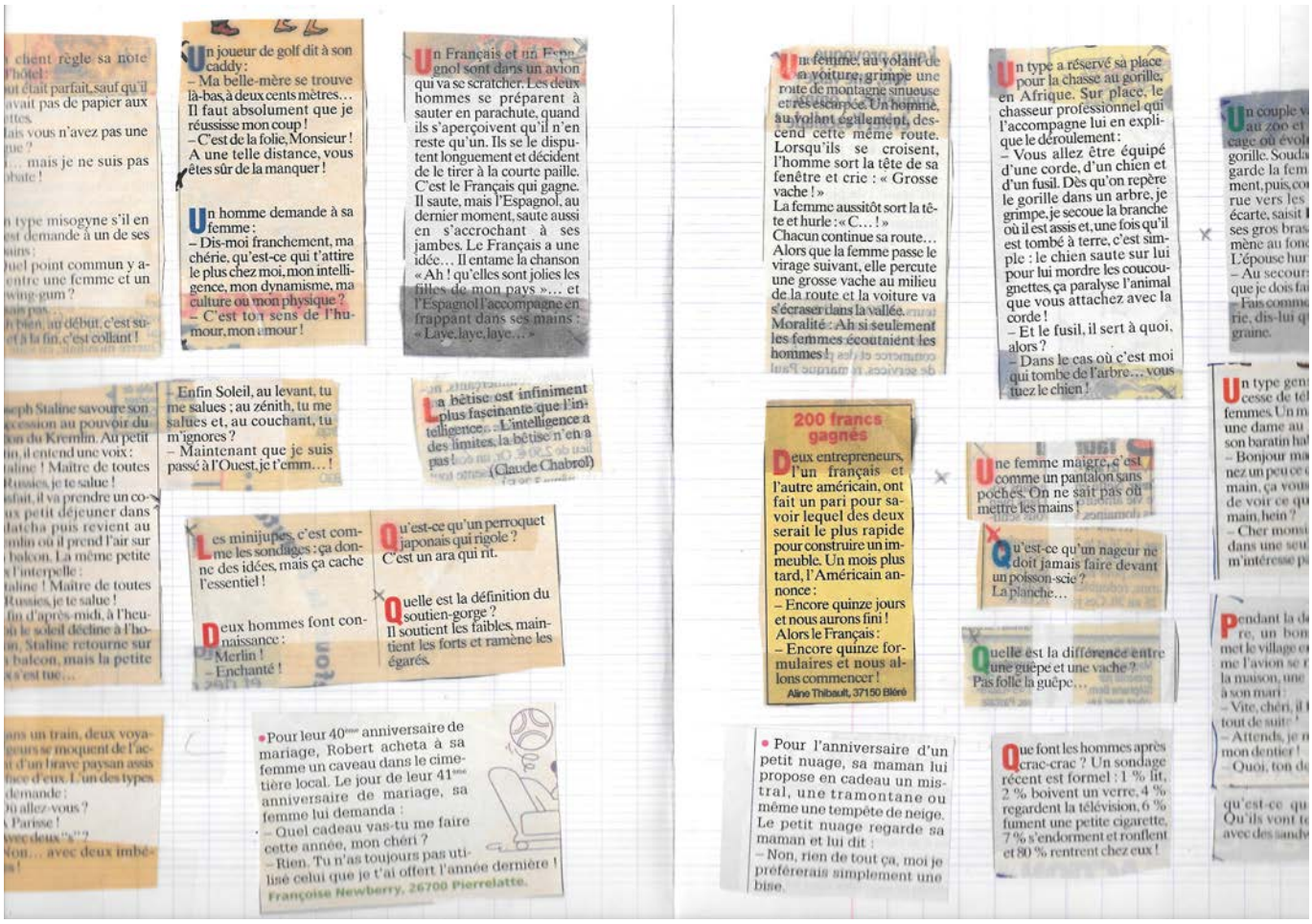
Pauline

«UNE RENCONTRE, UNE VRAIE RENCONTRE, J'ENTENDS, N'EST PAS QUELQUE CHOSE QUE L'ON PEUT CONTRÔLER»

Une fois de plus, le trajet pour aller à l'Ehpad est très long. Je m'impatiente. J'ai toujours peur d'oublier ce que j'ai à lui dire, j'ai toujours peur que l'intensité de ma hâte épuise entièrement mon énergie. J'arrive dans la chambre de Suzanne, je suis en retard, elle ne me le fait pas remarquer mais je sens bien qu'elle ne m'attendait peut-être déjà plus. La télé est allumée, les rideaux sont fermés, la chaleur est harassante. J'ai un peu de peine car je n'ai pas réussi à venir la voir la semaine dernière, et en plus j'arrive en retard. C'est une femme très amère qui ne s'attache pas ou plus facilement aux autres. Je pense qu'elle se méfie beaucoup et a peur d'être déçue. Derrière son ironie fracassante, son sarcasme et ses expressions déroutantes, je sens bien qu'elle est très sensible ; je pense et j'espère qu'elle m'aime bien. […]
C'est parfois difficile de travailler avec Suzanne parce qu'elle dit non à tout. Je suis obligée de lui rappeler chaque fois que l'on se voit, que je suis étudiante en arts plastiques et que je viens pour que l'on crée quelque chose ensemble. Je me suis demandée si elle en était réellement consciente ou si elle avait de petits problèmes de mémoire. Yannick m'a "rassurée" en me disant qu'elle jouait avec cela et qu'elle était tout à fait consciente mais qu'il fallait justement jouer avec elle pour qu'il se passe quelque chose. Où sont les limites de la co-création ? Est-ce toujours une co-création si je lui impose de créer un fanzine alors qu'elle n'en a pas envie ? […] Toutefois, cela se passe relativement bien. Elle m'a même prêté son carnet de blagues pour que je puisse scanner quelques pages de celui-ci pour le mettre dans le fanzine. Elle m'a aussi offert un petit guide pratique de la phytothérapie ; je ne sais pas vraiment pourquoi mais c'est sans doute une manière pour elle de me dire qu'elle m'aime bien et qu'elle est contente que je vienne lui rendre visite.
Elle rigole, et à son habitude m'appelle "sacrée gamine".

Valentine

Aujourd'hui, je me sens flottante. En réalité, je n'ai pas envie d'être là. Je suis ailleurs, préoccupée par d'autres choses de ma vie présente.
Je sors un moment au jardin, je le cherche il n'est pas là. Je le trouve dans sa chambre, sans lumière, sans décoration. C'est la première fois que j'entre ici. J'enlève mon manteau, il fait très chaud. Là encore je suis gênée. Je ne sais pas si je peux entrer chez lui et m'asseoir. Lui, ne semble pas savoir quoi faire de ses mains. Quelqu'un entre et dépose du papier, un paysage en photo et un crayon à ma demande, l'atmosphère change. J'ouvre les rideaux, nous nous asseyons et je lui demande de me dessiner le paysage. Il accepte bien qu'il préfère parler de croquis plutôt que de dessin. […] Alors, il se met au travail. Je ne dis rien et tout à coup je ne me sens plus obligée d'être là. J'ai toujours aimé observer en silence, du moins avec les personnes plus âgées. Il se sent à l'aise, il décortique le modèle. Il compte les points à tracer, un, deux, trois, les palmes du moulin qu'il va croquer. Puis tout doucement, je le vois partir. Il m'oublie et pourtant, il dessine pour moi. Je ne vois plus que ce dessin en train de se faire, le bruit du crayon me berce. Bientôt



il n'y a plus de mine tant il griffonne. Je lui demande si je peux enregistrer ce bruit, le bruit de la mine. Il ne dit rien mais je sais qu'il est d'accord. On ne parle pas mais je le comprends tout à coup. Je comprends son ennui et sa lassitude. Il est très absorbé, il ne peut plus s'arrêter de gratter le papier. Encore un trait et un autre, et un autre… Le dessin prend forme, c'est beau, c'est fort. J'ai les larmes aux yeux. Je suis un peu émue dans le silence de la chambre vide, sous le soleil déclinant. Je me retiens de pleurer mais au fond je suis heureuse. Il me fait penser à mes grands-parents, chez qui j'ai vécu. […]
Monsieur Boucham est très concentré. Il se met à parler tout doucement. Il chuchote, il parle des nuages de l'image, d'un aqueduc et de la symétrie. Je ressens une sensibilité commune. Moi aussi les images me parlent mais je ne sais pas quoi leur dire. Il marmonne encore et encore, comme lorsque je l'ai aperçu la semaine dernière déambulant dans le jardin. Il est dans son monde mais cette fois, j'y ai ma place. […]
Nous n'avons pas beaucoup parlé mais nous nous sommes tout dit en cet instant. Après cela, je sens qu'il est fatigué, et moi aussi. Je le quitte et le remercie. Je suis encore émue. Pour la première fois, depuis que je lui ai dit aimer sa casquette, il me sourit sincèrement. Il me remercie également. J'espère qu'il se souviendra de ce moment. J'ai préparé une lettre pour mieux fixer dans sa mémoire, une trace de mon passage. C'est peut-être comme cela qu'on parle avec mon "fantôme", dans le silence.

Anais

Cette fois on se trouve dans sa chambre
On fait des peintures abstraites dans les cartes
Elle me dit : «Ah, c'est plus intéressant, c'est mieux que le coloriage. Je ne sais pas comment dessiner»
«Jaune et bleu sont les couleurs de mon ancienne entreprise»
«Je veux des couleurs claires»
Elle est contente finalement d'avoir fait une peinture, des peintures
Elle veut les mettre toutes dans sa chambre, sur les murs
Comme ça elle dort entourée de couleurs
Comme la vie à travers ses yeux est toujours colorée

kloe

«Elle se souvient bien de moi mais ne veut pas m'appeler Émilie, ça restera mademoiselle»

J'appréhende un petit peu car je n'ai pas pu voir Madame Bremaud pendant presque un mois. Elle est dans sa chambre, en chemise de nuit. Je suis un peu gênée d'entrer autant dans son intimité, mais elle semble contente de m'accueillir. Elle se souvient bien de moi mais ne veut pas m'appeler Émilie, ça restera mademoiselle. Elle ne veut pas que je l'enregistre non plus, sa voix n'est pas belle selon elle. Je n'insiste pas trop car je ne veux rien lui imposer, c'est déjà génial qu'elle fasse le projet, c'est la seule chose qu'elle ait accepté depuis longtemps m'a dit Yannick. Elle passe son temps dans sa chambre et ne participe à aucune activité. Les autres l'ennuient me dit-elle. Au moins dans sa chambre elle peut regarder Rex, donc on a regardé Rex. Elle aime beaucoup les animaux, c'est mieux que les humains dit-elle.
Nous avons beaucoup discuté, elle semble nostalgique et a une très bonne mémoire. Elle me raconte son enfance, son mariage, ses aventures en voiture. Je pense faire des dessins au crayon de couleur de ce qu'elle me raconte, puis relier ce petit livret.
J'écoute Madame Brémaud tout l'après-midi, parfois j'interviens mais c'est surtout elle qui parle, je pense que cela lui fait du bien.
J'ai hâte d'être la semaine prochaine et de voir comment va évoluer ce travail principalement d'écoute mais qui j'espère va déboucher sur quelque chose de plastique. Peut-être de l'illustration ou du collage ?

Emilie

Mr. Khyari participe de plus en plus aux discussions et il est de plus en plus réactif. Il s'est souvenu aussi des choses que je lui ai dites sur moi ce qui m'a fait plaisir. Nos conversations tournent sur des sujets banals comme la pandémie, les cours, l'Ehpad, mais cela ne me dérange absolument pas. Lors du point, on m'a dit que depuis que j'ai commencé à venir, Mr. Khyari a commencé à sortir de sa chambre (ce qui m'a laissé aux bords des larmes mais j'ai réussi à les retenir !). Ces discussions ne me dérangent pas, et je me rends compte assez facilement qu'il a juste besoin de quelqu'un à qui parler. J'avais laissé entendre dans les séances précédentes que c'était important de voir des gens pour se changer les idées donc qu'il essaye est extrêmement positif.

Aenon

«On m'a dit que depuis que j'ai commencé à venir, Mr. Khyari a commencé à sortir de sa chambre»

Troisième atelier

30 novembre 2021

Ying & Madame Dorville

J'arrive en retard à cause du train
On n'a pas beaucoup de temps
On se parle juste un petit peu

Elle a eu une diarrhée la semaine dernière
Elle a l'air épuisée
Elle a du mal à aller aux toilettes
J'ai du mal à trouver de l'aide

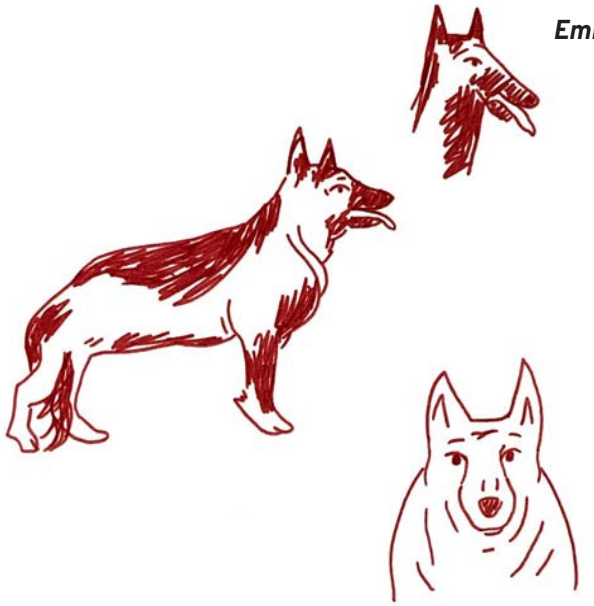
Je sens la fatigue de son corps
Je me demande toujours
S'il y a un moment
Dans lequel elle déteste son corps
Parce qu'elle ne peut plus le contrôler, elle ne peut plus lui faire comprendre qu'elle est encore jeune dans sa tête

Je me demande…

kloe

Nous avons peu parlé à cette rencontre mais le silence n'était pas gênant. Nous avons à nouveau regardé Rex, ce rituel me plait bien.
J'ai noté toute une série de réflexions que Madame Brémaud se fait ou me dit, parfois je ne sais pas si elle me parle ou si elle se parle à elle-même. Ce rendez-vous c'est comme si j'étais dans sa tête, c'est assez étrange dit comme cela mais se retrouver dans sa chambre, cet espace intime et en même temps si impersonnel, dans lequel il fait si chaud, c'est comme être dans une bulle, une bulle dans laquelle elle me laisse entrer. Ces moments sont en même temps apaisants et lourds. Avant chaque rendez vous j'ai le cœur qui bat très vite d'appréhension mais c'est une bonne appréhension. Je suis toujours curieuse de savoir ce qu'il va se passer, ce que je vais apprendre, sur cette femme mais aussi sur moi.
Elle ne veut toujours pas que je l'enregistre ou plutôt quand elle dit oui, elle arrête de parler et fixe l'enregistreur jusqu'à ce que je l'éteigne. Mais ce n'est pas grave, à partir des bribes de souvenirs qu'elle me donne je vais créer une vie fictive à cette femme qui m'a l'air constamment dans le passé.

Emilie



J'ai décidé d'apporter une assiette de crêpes arabe à Mr. Khyari (depuis le temps qu'on en parle !) ce qu'il a beaucoup apprécié. Ma mère lui a également glissé un pot de miel avec un «t'inquiète pas les marocains adorent le miel avec les crêpes». Elle avait raison sur ce point et ça lui a fait vraiment plaisir. Malgré tout, il avait l'air d'être assez fatigué le long de la séance et n'était pas très réactif, il a également mentionné que tout ce qu'il avait fait aujourd'hui c'était une sieste.

Pendant le point avec le groupe, on m'a appris qu'on venait de réduire sa dose de médicament donc c'était curieux qu'il soit fatigué. On m'a rassuré sur le fait qu'il appréciait nos séances ; la psychologue m'a dit qu'il disait du bien de moi ce qui m'a rendu assez émotif car j'étais un peu «déçu» de la séance.

Mr Khyari et moi n'avons pas vraiment parlé de notre relation et du fait qu'elle se terminera éventuellement. Il pose parfois des questions banales sur le groupe ou les cours en général (tu es venu avec eux, ça va l'école ? ta prof est en bas ?) donc je sais qu'il sait que je viens dans un cadre scolaire.

L'idée de m'éloigner de ce cadre là est un peu angoissante. J'ai toujours peur de trop m'imposer, de trop m'éloigner du cadre du projet. S'attacher à des personnes qui sont plus proches de la fin que du début de leur vie n'est pas facile, il ne me reste qu'un seul grand parent.

Aenon

J'ai une conférence à Châtelet à 18h, et je sais d'avance que mon temps de travail sera très limité avec Martine. Nous passons sur grand format pour pouvoir travailler ensemble, mais elle refuse que nous travaillons verticalement : c'est donc toute une organisation pour installer notre plan de travail. Soucieuse de préserver la démarche documentaire que j'ai eu l'impression de percevoir les fois précédentes, je commence à peindre les bâtiments que je vois de sa fenêtre tandis qu'elle peint d'imagination. J'essaye de parler de moi, des fêtes, et elle ne relance pas du tout. Nous peignons donc en silence, dans l'échange de politesses, et la séance se finit vite, un peu décevante, mais nous avons tout de même peint. En remballant le matériel, je réalise mon erreur et ce qui est probablement une grosse partie de la source de mon anxiété : je sur-réfléchis nos rencontres car je sous-communique avec Mme Chavy. Je lui laisse mon carnet de petits formats, un pinceau et de l'aquarelle, si jamais elle souhaite peindre de son côté.
Ce n'est pas un échec mais j'ai du mal à être satisfaite. Et j'ai du mal à exprimer le fait de ne pas être satisfaite parce que la situation est bien plus compliquée pour beaucoup de camarades.

Pauline

[...] Elle m'a confié qu'elle ne se sentait ni importante, ni rêveuse, ni douée en quoi que ce soit. A l'image de ses mauvaises impressions sur elle-même, le partage devient donc très difficile parfois. Je me sens un peu découragée. C'est tellement difficile de travailler avec quelqu'un qui a aussi peu d'estime d'elle-même et qui n'envisage même pas d' essayer de créer quoi que ce soit. Ma propre confiance en moi ne tient parfois qu'à un fil, alors j'ai du mal à contrôler mes émotions et mon stress. Je prends ce projet très à coeur, j'y pense vraiment souvent. Est-ce qu'elle aussi y pense ?
[...] Je sens bien que même mon écriture dans ce carnet de bord est moins fluide que la dernière fois.

Valentine

«Elle m'a confié qu'elle ne se sentait ni importante ni douée en quoi que ce soit.»

Quand je pense à Larbi (Albert Boucham), je ne pense pas à la mort mais je suis envahie de ce même sentiment doux et un peu vide. Ce ne peut être de la nostalgie, car je ne le connais pas assez. Je n'ai pas de souvenir avec lui ou si peu. C'est plutôt une forme de tendresse et de résignation. Je sais bien que je ne peux rien faire pour lui, pourtant à ma manière j'essaie. Je ne sais pas tout à fait ce que j'essaie de faire ou de construire, ni pour combien de temps mais quelque chose naît de cette relation, de ces moments. C'est pourquoi je suis amère aujourd'hui de ne pas l'avoir vue. Je suis emplie de questions, a-t-il lu ma lettre ? Se souvient-il de moi à présent ? Ma photo est-elle accrochée dans sa chambre ?

La semaine passée, je suis allée photographier les quais de Seine, ceux du canal de l'Ourcq notamment. J'aimerais qu'il les dessine pour moi, à sa façon, sans s'arrêter de griffonner, de gratter le papier. J'aime ce bruit de mine sur la surface rugueuse du canson. […]
Je me dis en écrivant ces mots que tout de même, mon fantôme occupe bien mon esprit. Peut-être se matérialise-t-il ainsi, ce fantôme… Au creux d'une relation douce et un peu triste.

Anais

Chaque fois que nous nous rencontrions, nous étions dans sa chambre et elle regardait toujours la télévision, qui passait constamment une série télévisée. Quand je lui ai demandé ce qu'elle ferait sans la télévision, elle a ri et a dit qu'elle s'ennuierait.

En fait, je ne suis pas une grande bavarde et je lui ai rarement posé des questions pour satisfaire ma curiosité. Au lieu de cela, elle posait des questions sur moi et sur la Chine.

Je lui ai demandé si elle avait avancé son travail au crochet au cours des deux dernières semaines, et elle m'a répondu que non. Elle semblait avoir oublié ce dont nous avions discuté il y a quinze jours. Je lui ai demandé si elle voulait continuer à travailler sur cette pièce que j'avais crochetée et elle a refusé, disant que j'avais mes propres idées et qu'elle ne voulait pas me les gâcher. Soudain je ne savais plus comment m'y prendre pour terminer la pièce.

Je lui ai demandé si elle voulait essayer de peindre et elle m'a répondu qu'elle n'avait jamais peint auparavant, alors je lui ai dit qu'on essaierait la prochaine fois.
Cette fois, je suis restée plus longtemps dans sa chambre, elle regardait l'heure de temps en temps et me rappelait que j'étais là depuis une heure et demie, je lui ai demandé si je la dérangeais et elle m'a répondu que non, mais un peu. Elle avait grand besoin d'espace personnel et je lui ai dit au revoir en vitesse.

Ying

Alexis & Madame Farcy, le vide

Alexis

J/ J'ai peur.

A/ Vous avez peur de quoi ?

J/ Du vide.

A/ Du vide ?

J/ Oui.

A/ Que voyez vous ?

J/ Regardez là.

A/ Oui.

Que voyez-vous ?

J/ Le parachute n'est pas du tout la même chose.

A/ Le parachute ?

J/ Oui.

A/ En quoi est-ce différent ?

J/ D'abord vous êtes préparé.

Et puis,

vous avez les copains autour.

Vous savez j'aimerais que vous me preniez dans vos bras pour me faire marcher.

A/ Je ne peux pas.

J/ Pourquoi ?

A/ Parce que vous risquez de tomber et on a un grand planning devant nous.

On avait demandé à l'infirmière la dernière fois et elle nous avait dit que ce n'était pas possible.

J/ Flûte.

A/ Pourquoi me dites vous que vous avez peur du vide tout d'un coup ?

J/ Parce que je vois derrière vous.

A/ Vous voyez le vide ?

J/ Oui !

A/ La hauteur depuis la fenêtre jusqu'au jardin ?

J/ Oui.

A/ Ça vous donne le vertige ?

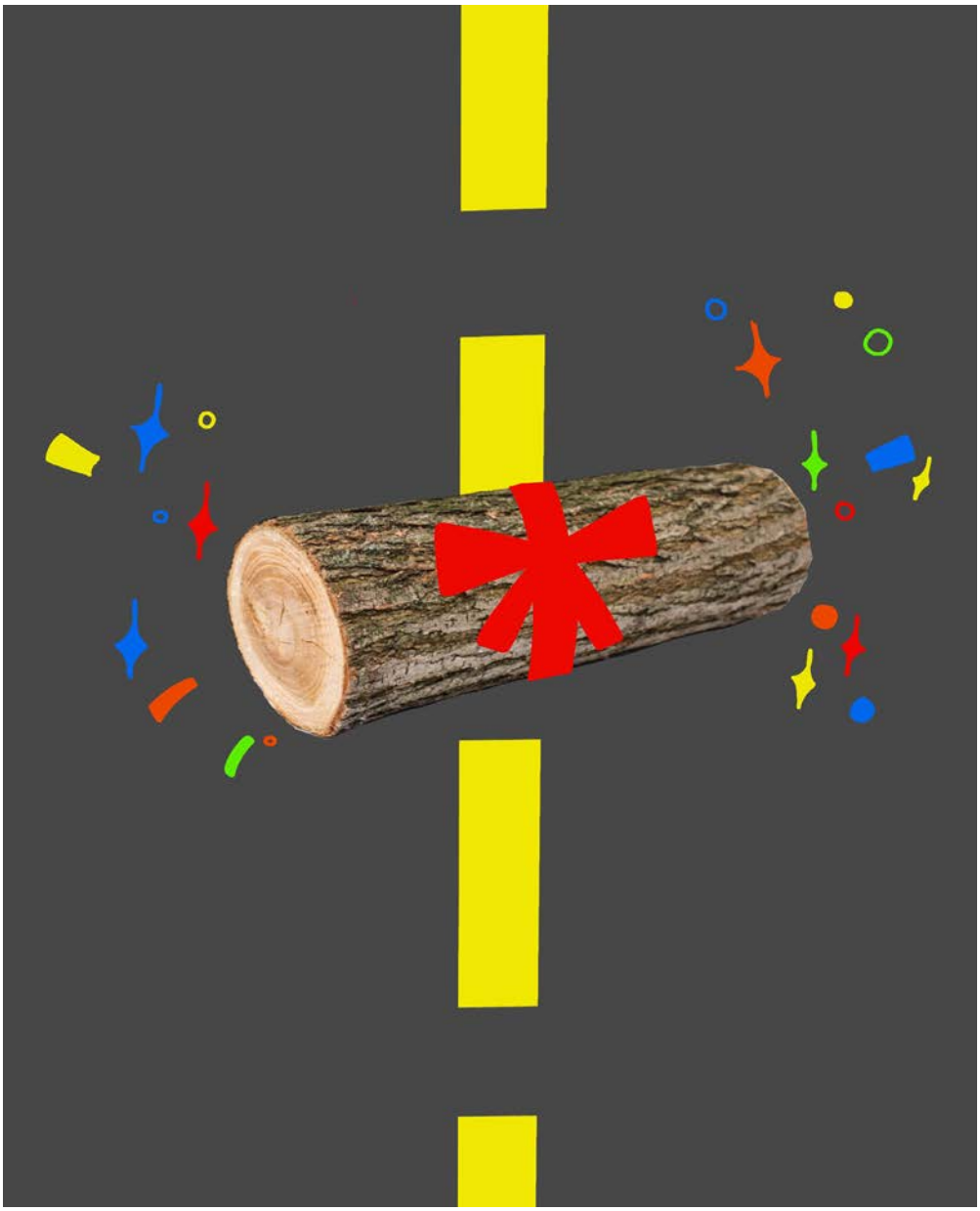
J/ Oh pas le vertige, une peur affreuse.

A/ Pouvez vous essayer de décrire cette sensation ?

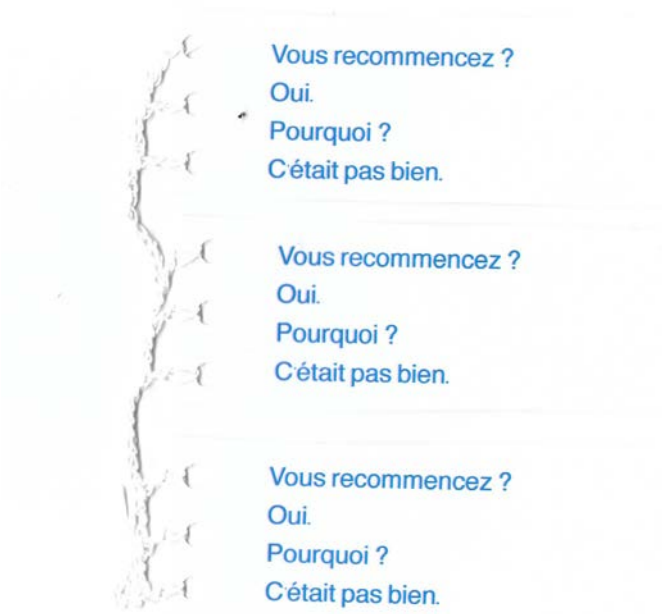
14 DÉCEMBRE 2021

QUATRIÈME ATELIER

Alexis & Madame Farcy



Aenon & Monsieur Khyari



Elle avait toujours une pelote de fil vert, un fil très fin, et elle était en train de crocheter quelque chose. Lorsque je lui ai demandé où était passé ce crochet inachevé, elle m'a répondu qu'il n'était pas assez beau pour être terminé et qu'elle l'avait donc démonté. C'était comme si elle était dans un éternel recommencement et ne terminait jamais cette pièce sur laquelle elle travaillait. Elle était toujours en train de le faire, de le démonter, de le faire, de le démonter. Encore et encore.
Puis on a regardé la télé ensemble et j'ai sorti mes crayons de couleur. Il y avait une série sur Noël à la télévision et nous avons discuté de la façon dont elle avait passé les Noëls dans le passé. Elle m'a appris comme un enfant ce qu'était un arbre de Noël, un élan de Noël, le Père Noël et la nourriture qu'ils mangeaient chez eux à Noël.
Elle m'a posé la question est-ce qu'ils ont Noël en Chine et j'ai dit non, nous avons le nouvel an chinois. Je lui ai demandé si elle allait passer ce Noël avec sa famille. Elle a dit non.
Nous avons dessiné des symboles liés à Noël sur du papier et elle les a dessinés avec soin.

Ying

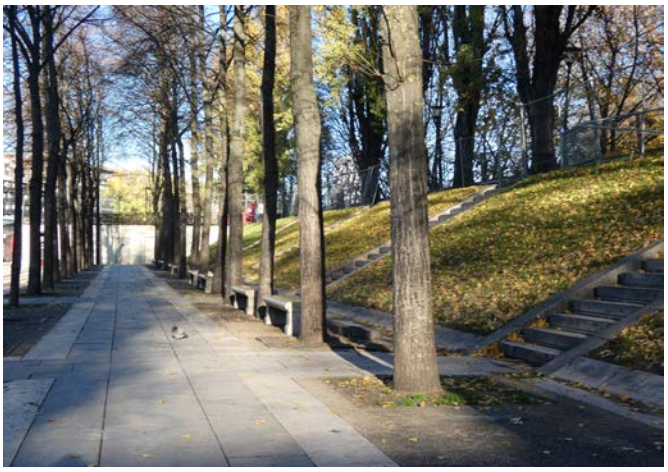
Quand je suis arrivé, Pierre était dans la salle commune. Je me suis assis à côté de lui, et je l'ai vu, silencieux. J'ai d'abord cru qu'il m'en voulait de ne pas être venu la fois dernière (à cause du covid). Durant toute cette séance, et ça a commencé à ce moment-là, les plus longues phrases qu'il a pu me faire ont été de deux mots. Il a galéré à me parler, sans savoir de mon côté s'il le souhaitait ou non, puis j'ai eu l'impression qu'il se mettait à pleurer. Tout comme si un immense mur le séparait du monde à la surface de ses yeux. La pensée qu'il me claque dans les bras, là de suite, m'a traversé l'esprit. Il était profondément vulnérable, et rarement j'ai vu quelqu'un d'aussi fragile qu'à cet instant. Ça a révélé en quelque sorte mon empathie pour lui et la texture du lien qui nous unissait, malgré le fait qu'il soit parfois compliqué de l'apercevoir. Nous avons fini par aller dans sa chambre. La suite est un peu lointaine, un peu flou, mais les éléments principaux sont là. Ses gestes étaient désordonnés. Physiquement fragiles, et chronologiquement ponctués d'incohérences. Lui qui imprime des aller-retours à son fauteuil, dans le vide, contre les meubles. Lui qui vient chercher son appareil photo puis qui oublie, instantanément. Il me met une petite balance, relique sur laquelle je n'aurais eu aucune autre information qu'elle-même, entre les mains ; qui me demande de la monter, qui lui même essaie d'assembler des pièces sans aucune logique apparente. Très paradoxalement, je crois que sa fragilité a fini par briser son mur intérieur, celui de sa fierté, de son apparence, de cette virilité décrépie qu'il essaie de conserver à tout prix, de son passé et de sa force, de sa séduction et de son indépendance – et je m'en aperçois seulement maintenant – pour le révéler. Je crois que j'en ai plus appris sur lui, sur ce lui d'aujourd'hui, durant cette séance plutôt que pendant toutes les autres. Peut-être parce que par les mots, il cache et se cache, ou peut-être parce que, n'ayant pas fait le deuil de lui-même, il ne sait pas se voir ni se nommer. En tout cas, sans se dire, il s'est montré, sans faire exprès, presque par mégarde.

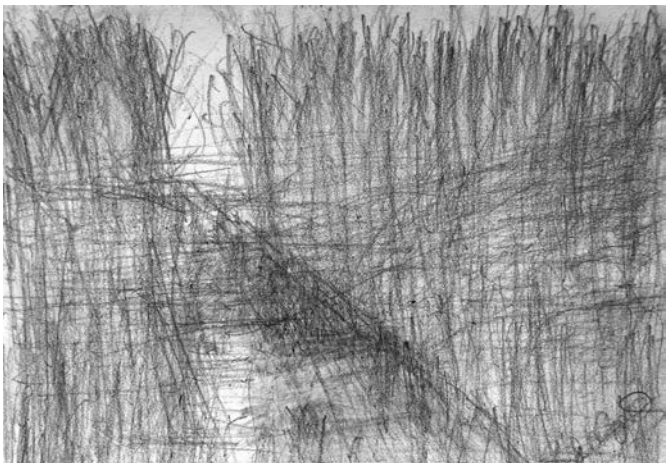
Mardi 21 décembre, je reviens voir Pierre en dehors du cours. Je suis arrivé et je l'ai retrouvé dans la salle commune, entouré de trois infirmières. Moi qui m'attendait à un état similaire à la semaine précédente, je l'ai trouvé radieux. Illuminé et lumineux, le sourire. Un de ses vieux amis est venu le visiter, un ancien préfet, revenant des îles australes Kerguelen, passé apporter des chocolats, parler un coup, montrer des photos. Lui ostensiblement fier de son ami. Il me partage son engouement que j'attrape au vol, il nous lance sur les voyages et je donne la réplique, c'est cool, mais ça n'a duré que trois minutes. Puis il me propose d'aller dans sa chambre, on parle sur le trajet, et, arrivé dans sa chambre, télé allumée, il tourne la tête vers elle, et c'est fini. […] J'ai passé la demi-heure suivante à tenter d'amorcer des discussions, à proposer peut-être d'éteindre la télé, ou à je ne sais quoi d'autre qui pourrait peut-être nous amener à partager un truc, mais je n'ai rien eu à part des réponses lacunaires et des regards jetées au lance-pierre. […] Peut-être est-ce moi, ma présence, mon aura avec laquelle il n'accroche pas, ou qui dégage quelque chose d'étrange ; peut-être que je suis trop faible en tant que force motrice pour engager une activité partagée qui tiendrait lieu de base commune ; en attendant j'ai vraiment eu l'impression qu'il se foutait complètement de ma présence. […] Ce que ça m'apprend, c'est l'humilité de ma position : je ne peux rien faire, je suis impuissant. Tout ce que je peux faire, c'est l'accompagner, et lui donner ponctuellement un peu d'énergie, de positif, d'amour et l'accompagner avec bienveillance.

Marc

«IL ÉTAIT PROFONDÉMENT VULNÉRABLE, ET RAREMENT J'AI VU QUELQU'UN D'AUSSI FRAGILE QU'À CET INSTANT»

Le Laurier noble, comme un nom de plante magique ou médicinale. Je pousse la porte, j'entre… Il fait si chaud dans le creux de cet étrange arbre en fin de vie.
Larbi est là, comme à son habitude, il déambule dans le couloir tel un fantôme. Il parle tout seul, il marmonne. Je sens que cela signifie qu'il se sent bien. Il a dans la main son étoile comme un pendule. Un astre en tissu au bout d'une corde, un peu sali. Une forme de poussière est agglomérée par endroits ou de la boue sèche. Je regarde cet objet dans sa main, il s'immobilise. C'est la première fois que je vois ce talisman, je sens qu'il a un sens précieux mais qu'il "fait" comme-ci. […]
Nous allons dans sa chambre, rien n'a changé. Pas de traces de la lettre ou des photos. Il ne se souvient pas, comme toujours à mes questions, il répond "C'est possible, oui c'est possible", "Sans doute". À ce moment, je comprends que sa mémoire me cherche mais ne me trouve pas.
Je pars à la recherche des tirages, je finis par rapporter la pile dans la chambre, il est déjà parti. De nouveau, il déambule dans le couloir. Je vais à sa rencontre, je lui montre les images. Une forme d'illumination survient, "C'est pour dessiner, n'est-ce pas ?"
Alors, le travail commence. Assis, presque dans le noir, dans la chambre, nous échangeons pour savoir quel modèle choisir. Il a un avis très arrêté sur la question, sur ce qui est "réalisable" pour lui.
Les yeux se posent sur un paysage, avec des arbres et un chemin. Au loin, un bout de bâtiment qu'il prend pour un lac. Je suis d'accord avec lui, je préfère y voir un lac. […]
Il se passe quelque chose de beau, c'est pourtant très fatiguant.
Je lui demande de signer, il écrit "Boucham" en bas à droite. Puis me tend le carnet, c'est un geste pour me l'offrir. Je crois que cela me rend heureuse et je suis émue à nouveau.
Je lui parle de la lettre, cela ne lui dit rien mais cette fois-ci, il ouvre et fouille dans ses tiroirs pour vérifier qu'elle ne s'y trouve pas. Dans le premier, il n'y a rien de particulier. Le deuxième, plus grand, contient des choses étonnantes : une boite remplie de briquets (je me suis même imaginée qu'il les volait sans le faire exprès et les entassait ici), une pile de dessin tout gris dont il s'empresse de dire que ce n'est pas grand chose, et deux cadres anciens.
Il les saisit et me les montre. Dans le plus petit, il y a une vieille photo, très abîmée. Il m'explique de manière confuse que ce sont "eux" qui l'ont réparé comme ceci et que ça ne lui plait pas trop. Puis, il se souvient qu'il s'agit de son frère à son mariage. L'image est trop usée et comme délavée pour que l'on distingue quelque chose. Dans le plus grand, on voit deux enfants, un garçon et une fille, qui se tiennent la main. Je lui demande si c'est lui, apparemment non. "Boucham", comme il le nomme, a divorcé puis s'est remarié. Sur l'image, on peut voir ses enfants issus de cette union. Une autre photo découpée est posée sur le devant. On peut voir une femme, très belle, comme une Pin up qui pose en maillot de bain une pièce. Je comprends qu'il s'agit de sa mère.
La première fois que je l'ai rencontré, Larbi me disait que





ses parents étaient encore en vie mais que cela faisait longtemps qu'il ne les avait pas vus. Aujourd'hui, je sais en raison de son âge et de l'aspect des photos, que cela ne peut être vrai. Pourtant, il m'importe peu de déceler ce qui est vrai ou non. Au travers de ces visages, moi aussi je les ai vu vivants, comme des fantômes toujours présents.
Peut-être devient-on un fantôme lorsqu'on porte encore sur soi, les souvenirs d'un monde passé. Dans ce cas, nous sommes certainement tous un peu des fantômes.

Anais

«À CE MOMENT, JE COMPRENDS QUE SA MÉMOIRE ME CHERCHE MAIS NE ME TROUVE PAS»

Ayant été absente avant les vacances, j'ai loupé plusieurs séances. J'avais peur que madame Bosselier m'ait oubliée. J'arrive donc avec une certaine appréhension. On me dit qu'elle n'est pas de très bonne humeur… Je décide quand même d'aller la voir vu que nous avons une certaine complicité. Elle me voit au loin, moi, masquée. Je pense «elle ne doit pas me reconnaître» et bien non… Elle crie «AHHHH MA PETITE HELENA !!» Tout de suite le sourire sur son visage. Elle me prend la main si chaleureusement. Sans se le dire à haute voix, je comprends à quel point on s'est manquées. Elle me dit qu'elle n'était pas de très bonne humeur, instinctivement j'essaye de la faire rire, de la taquiner et elle retrouve le sourire. Elle me demande qu'on s'installe tranquillement dans sa chambre pour discuter et pour me raconter pourquoi elle était de si mauvaise humeur. Cela m'a touché qu'elle se confie à moi. Nous n'avons pas dessiné aujourd'hui. Mais nous avons parlé de nous, de tout et de rien. Nous avons ri et j'étais heureuse de lui avoir redonné le sourire. Pour moi c'était déjà un énorme travail beaucoup plus enrichissant qu'un dessin.

Helena

[…] J'ai raté mon premier motif dans mon coin de feuille, nous avons ri. Je l'ai transformé en montagne puis en vague que j'ai étendue jusque dans l'univers des canards que faisait Martine. La vague nécessitait, selon Martine, un surfer, et j'ai bondi sur l'occasion : il devenait urgent de peindre son surfeur sur ma vague. Elle n'a pas voulu, au début, l'ajouter, mais lorsque j'ai fait remarquer que ce n'était jamais qu'une vague d'encre sur du papier, elle s'est lancée. Le surfeur s'est retrouvé kayakiste, et a eu besoin d'un chapeau pour se protéger du soleil : j'ai donc fait un soleil trop gros, et elle a rempli la mer de poissons. Avons-nous révolutionné l'art contemporain, l'aquarelle ou même la co-création ? Absolument pas, mais c'était un essai sincère de travailler ensemble dans la joie, et ça a marché. […]

Pauline

[…] J'ai l'impression de tourner en rond. Suzanne me met à rude épreuve et me confronte à mes pires angoisses : stagner, manquer d'idées, ne pas se comprendre. Je me sens enfermée dans une sorte de routine dont je n'arrive pas à me sortir. J'ai aussi beaucoup de mal à relativiser : il ne faut pas que je cède à la panique, ni au jugement. Il faut que je réussisse à la fois à prendre confiance et aussi à la donner à Suzanne.
Aujourd'hui, j'arrive dans sa chambre, elle est allongée sur son lit, les rideaux tirés, malgré l'heure encore jeune. Je souris lorsque je vois le calendrier de mes visites toujours attaché au mur ; la dernière date de notre rencontre a même été cochée par ses soins. Je pense donc qu'elle accorde une grande importance à nos rendez-vous. […]

Je lui montre une photo que j'ai prise d'elle, elle me répond : "qui est la femme sur cette photo ?" ; je lui rétorque que c'est elle, puis elle me répond "ce n'est pas possible, mes cheveux ont une drôle de couleur".

Valentine

C'est son anniversaire
Je lui offre un bracelet en pierre
Elle est super contente
Elle sourit toute la journée
Elle me dit : «Je le porterai demain»

Je deviens émotive
Elle me dit : «Ah, t'es encore jeune !"
Elle me rappelle que je suis jeune
Que j'ai encore le temps
Que j'ai un futur devant moi

Je deviens émotive
Pour moi, les rendez-vous deviennent une thérapie
C'est elle qui m'a aidé à me battre
comme elle qui est une guerrière
Jusqu'à un âge avancé de sa vie, elle dit toujours : «Je suis jeune dans ma tête !»

Je deviens émotive
Elle sourit beaucoup
Ça soulage les moments difficiles de sa vie quotidienne

Elle apprécie notre travail ensemble
Elle m'attend pour la prochaine fois

J'ai eu des doutes, comme mes camarades
On fait quoi ici, on fait quoi avec eux, on fait quoi pour que le projet devienne une co-création ?
J'ai eu l'impression que je la forçais à faire mon projet
En observant Madame Bot qui s'amuse avec les couleurs
Ah, c'est ça, c'est les moments qu'on partage qui sont précieux !

Kloé

Mr. Khyari a adoré les crêpes ! Il en a mangé une par jour jusqu'à ce qu'il y en ai plus. Petit geste culturel anodin qui m'a touché ; il m'a rendu propre l'assiette et la cuillère que j'avais apportée et a annoncé qu'il les avait lavées lui-même (il les a sûrement lavées dans sa salle de bain).

On a parlé de sujets banals, sauf que cette fois-ci on a également parlé des fêtes qui approchent. J'ai alors appris comment elles se déroulent dans l'Ehpad (le fait qu'ils puissent dormir plus tard, les repas, etc). Il avait l'air très enthousiaste sur leur approche et m'a dit qu'il aimait l'ambiance, que ça «changeait les idées». Il m'a dit de remercier ma mère pour les crêpes, ce que j'ai fait.

Aenon

«NOTRE CO-CRÉATION EST AILLEURS, ELLE EST DANS CE QUE NOUS AVONS CONSTRUIT ENSEMBLE, DANS LES HABITUDES QUE NOUS AVONS PRISES EN PEU DE TEMPS»

Avant la rencontre j'étais un peu stressée, en retard, préoccupée par le reste de ma vie. J'avais un dessin en route que j'aurai préféré finir. Mais je suis venue et cela m'a fait un bien fou. Madame Bremaud était comme à son habitude dans son fauteuil en train de regarder la fin du premier Rex. Je n'étais pas si en retard finalement. J'arrive toujours pour le deuxième. Nous avons un peu parlé. Peu mais c'était tout de même très fort. Comme je le disais lors de la séance précédente quand je viens j'entre dans une bulle, dans sa bulle d'intimité, dans cette chambre où il fait une chaleur presque étouffante. Nous avons parlé de ce qu'elle aimait manger. De ses rêves de festin. Elle m'a rendu nostalgique d'un passé qui n'était pas le mien. J'aime ces moments car ils sont simples, sans grande pompe et pourtant tellement riches. Quand j'écoute Alexis ou Kloé avec leurs binômes je me dis waaa, c'est incroyable ce qu'ils font, ils créent vraiment ensemble. Mais en fait nous aussi on co-crée avec Jacqueline. On apprend l'une sur l'autre. J'en apprends beaucoup sur moi en l'écoutant. Notre co-création est ailleurs, elle est dans ce que nous avons construit ensemble, dans les habitudes que nous avons prises en peu de temps. Il y a beaucoup de douceur dans ce que l'on vit et je pense que j'avais besoin de cela. Contrairement à tout ce que je crée aujourd'hui j'ai envie de faire quelque chose qui fasse du bien, qui soit doux et chaud comme nos moments passés, qui soit comme un nid douillet que l'on retrouve le soir après une longue journée. J'ai l'habitude de projets a visée pédagogique, critique, féministe avec beaucoup de revendications et d'incompréhensions par rapport à la société. Aujourd'hui je veux juste montrer que l'on peut juste créer car cela fait du bien. Cette aventure n'est pas encore terminée mais elle m'a déjà beaucoup apporté, et je crois, du moins j'aime à le penser, à Madame Bremaud aussi.

Emilie

Alexis

J/ Et quand ça a commencé à remuer j'avais déjà 13 ou 14 ans.

Je faisais de la musique.

A/ Que faisiez-vous comme musique ?

J/ Je suis violoniste.

A/ Je ne savais pas.

Je pensais que vous étiez seulement mélomane.

J/ Non.

J'ai pris longtemps des cours de violon.

J'aimais énormément cette musique.

A/ Est-ce que vous aviez un compositeur favoris que vous aimiez reprendre ?

J/ Oh vous savez je jouais beaucoup de Schubert.

A/ Vous avez un morceau en tête en particulier.

J/ Oh oui tout les menuets, tous les menuets de mon cahier, je les ai tous joué, tous travaillé.

A/ Qui avait écrit ces menuets ?

J/ C'était un peu tous les auteurs, j'ai même joué du Saint-Saëns.

A/ Vous les aimiez tous ?

J/ Oh vous savez moi ce que j'aimais surtout c'est jouer,

mon auteur favoris c'était Schubert.

A/ Je suis d'accord c'est très beau.

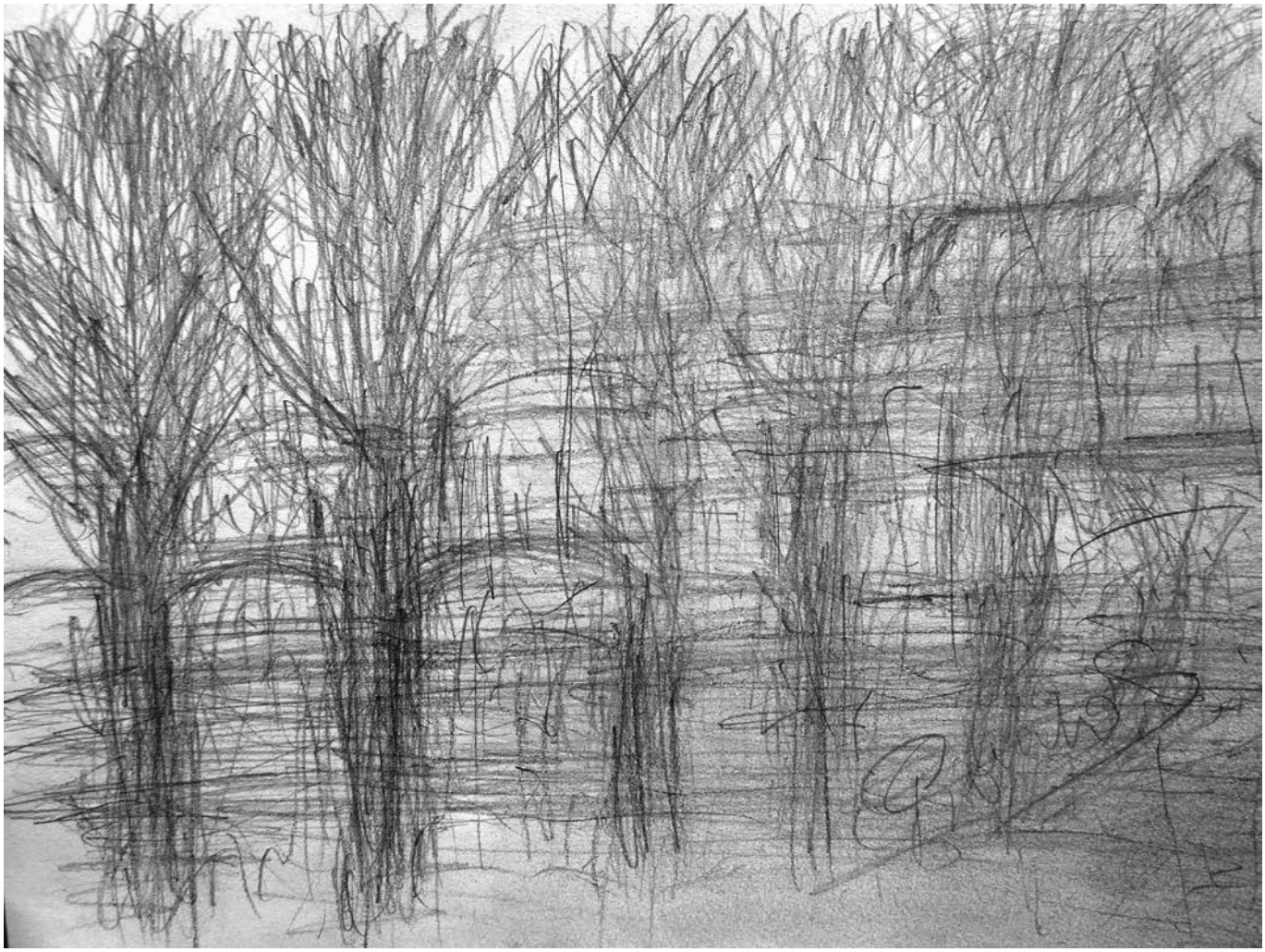
J/ Oui, Schubert. (Prononciation allemande)

Alexis & Madame Farcy, le violon

25 JANVIER 2022

CINQUIÈME ATELIER

Alexis & Madame Farcy



Anaïs & Monsieur Boucham

[…] Les mots de Larbi marmonnant et décrivant son geste, donnent à ce paysage une nouvelle saveur. Le canal de l'Ourcq devient un fleuve, une rivière. Le cabanon et les bâtiments lointains sont pour lui tantôt un aérodrome, tantôt un château au bord de la Loire. Il compte encore les arbres, un, deux, trois, quatre, cinq. Une rengaine qui revient. […]
J'aime cette nouvelle réalité qui s'offre à nous. Un entre-deux où tout est possible. Où la mémoire laisse sa place à l'imagination. Un temps où son prénom, Albert, redevient Larbi, dans l'intimité. Nous nous sentons à l'aise. Il appose les derniers coups de crayon. Nous nous sourions. "Au revoir". "À la prochaine". C'est peut-être de cette manière que s'incarnent les fantômes, dans un espace qui leur est propre et qu'ils ont façonné à leur image, au-delà de la réalité logique et des mots rationnels.

Anais

[…] Pour la première fois, elle a posé des questions à mon sujet, ce à quoi je ne m'attendais pas. Nous avons parlé de ma famille, que je ne vois plus. La conversation a dérivé sur ce qui fait une famille et sur l'obligation (ou non) de tolérer les gens dans son existence à partir du moment ou l'on a pas d'affinité avec, et que l'amitié était un bon marqueur de ça. Concernant notre pratique artistique, il a été décidé que nous passerions au collage la semaine prochaine, et que si notre feuille n'était pas remplie à la fin du projet, ce n'était absolument pas grave, l'important étant d'avoir pris du plaisir à peindre dessus et à essayer des choses.

Aucune mention de sa sœur n'a été faite. Nous nous sommes séparées après s'être dit que ça nous faisait plaisir de nous voir.

Pauline

«TU REVIENS QUAND TU VEUX, MAIS QUE SI TU EN AS ENVIE»

Elle m'a donné une orange aujourd'hui.

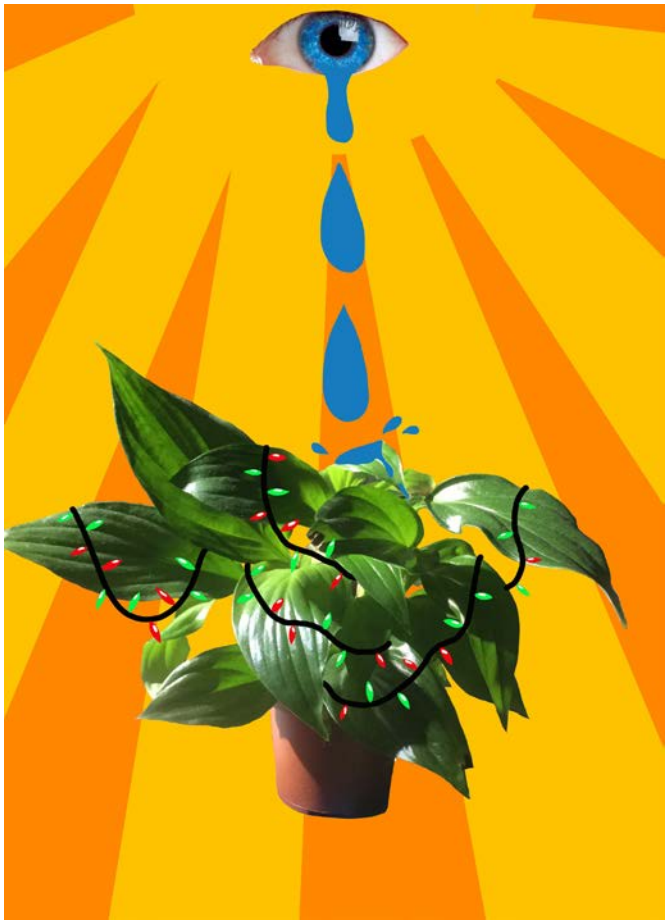
Ying

Les avancées sont très très hétérogènes, mais l'ensemble du groupe est toujours motivé et conscient de l'intensité de ce qu'ils sont en train de vivre ici.
Fin décembre, l'animateur de l'Ehpad a déménagé à l'autre bout de la France. Yannick était notre interlocuteur référent, il suivait le projet depuis son démarrage. C'était un personnage clé de *50 ans d'écart*. Extrêmement apprécié des résident.es, il était notre passeur au sein de l'institution. Le fait qu'il nous ait personnellement introduit auprès de chaque personne âgée a contribué à la réussite du projet, car les résident.es avaient toute confiance en lui. Son tempérament volubile et exubérant faisait du bien au sein de cette institution, il amenait un brin de décalage et surtout beaucoup d'humour. Son départ déstabilise tout le monde, surtout les résident.es qui semblent pour certain.es en colère, pour d'autres emprunts d'une grande tristesse. On dirait un abandon… C'est dur mais c'était à prévoir…
Il va falloir être très attentif et faire du sur mesure sur la deuxième partie du travail, car son successeur risque de rencontrer des difficultés. Comment prendre la place de quelqu'un qui était tellement apprécié ? Comment faire son trou en arrivant sur un terrain presque hostile tout en reprenant un projet qu'il n'a pas initié ? Beaucoup de défis pour la suite…

Alissone - enseignante

[…] Comment tu vis, quand tu es le dernier garant de la mémoire des moments partagés ? Si tu meurs, tu emportes l'existence de ces choses-là avec toi. Comment te remets-tu de ça ? […]
Je lui ai demandé s'il voulait que je revienne deux semaines plus tard, ce à quoi il m'a répondu : «tu reviens quand tu veux, mais que si tu en as envie». Je lui ai répondu sincèrement que la séance dernière n'avait pas été extraordinaire pour moi, qu'un lien – aussi particulier soit-il – s'était créé et me touchait peut-être plus que ce que je voulais, ou à un autre endroit, et qu'au fond, je me demandais ce que notre relation lui avait apporté, qu'est ce qu'il en retirait, si elle avait un sens pour lui. J'ai senti qu'il était gêné dans sa réponse, mais dans l'idée, je crois qu'il voulait me dire quelque chose de gentil. […]
Je me suis rendu compte, par là, qu'il doutait autant de moi que moi de lui. Besoin de reconnaissance, mais difficulté à la voir, besoin d'être mutuellement rassurés. Au fond, peut-être que nos points communs n'étaient pas forcément et seulement là où je les attendais ; ils se sont révélés dans notre difficulté commune à s'ouvrir l'un à l'autre. […]
Etre à la découverte de Pierre, même s'il s'est ouvert plus franchement cette fois-ci, c'est tout sauf frontal. C'est de l'ordre de l'indice, de la réaction-réflexe, du micro-mouvement ou du micro-repli. Une totale altérité, et en même temps, si proche.

Marc



[…] Rencontre qui s'annonçait très prometteuse avec Mr. Khyari. Il a été très content de me voir, ce qui m'a fait très plaisir. Comme la dernière fois, on a parlé des fêtes de fin d'année, où il m'a confié que même s'il n'avait pas dansé, il avait quand même applaudi au rythme de la musique. On s'est étonnamment beaucoup dit dans le peu de temps que nous avons eu avant que les ambulanciers débarquent pour l'emmener à l'hôpital pour un examen. Examen dont il n'avait pas connaissance.

La séance c'est finalement arrêtée là ; Mr. Khyari était contrarié par l'imprévu et même si l'infirmière m'a assuré qu'il serait sûrement de retour dans trois quarts d'heure, je n'y suis finalement pas retourné. Je pense que c'était la bonne décision, il est difficile pour moi d'imaginer que cette situation ne l'affecte pas, même si ça n'est que brièvement.

Aenon

«JE PENSE QUE JE VEUX ABANDONNER L'IDÉE QU'IL PUISSE EXISTER UN PROJET À QUATRE MAINS. IL FAUT ACCEPTER QUE ÇA NE PUISSE PAS TOUJOURS MARCHER»

[…] Suzanne est déboussolée. Je l'aperçois devant l'ascenseur, chose complètement inhabituelle, nous qui avons l'habitude de nous retrouver directement dans sa chambre. Je m'approche, elle me dit à peine bonjour et me dit qu'elle doit descendre car des étudiants viennent la voir. Abasourdie, je ressens d'un coup une vague de chaleur me frapper en plein visage provoquée à la fois par une angoisse subite et la chaleur environnante de l'Ehpad. Après un court instant statique, à la fois hésitante et apeurée, je me contiens, je m'approche doucement d'elle, me baisse à la hauteur de son fauteuil roulant et je lui dis d'une voix la plus douce et la plus claire possible «Suzanne, c'est moi l'étudiante qui vient vous voir». Elle ne semble pas comprendre, puis commence à rigoler et finit par se rediriger vers sa chambre.
«La petite dame de 107 ans est morte» me dit Suzanne. En un instant, j'ai ressenti énormément de peine pour Suzanne et pour Fernande, cette petite dame de 107 ans qui aimait toucher mes longs cheveux. Elle était la seule amie de Suzanne, je crois qu'elle l'aimait bien parce qu'elle se sentait jeune à ses côtés… ! Suzanne aime croire qu'elle n'a rien à voir avec les autres résidents et résidentes de l'Ehpad ; Fernande n'avait en effet pas le même âge que Suzanne, ni les mêmes capacités motrices et communicatives. Je comprenais mieux maintenant pourquoi Suzanne était déboussolée. Cependant, cette entrevue avec elle m'a vraiment déstabilisé parce qu'elle n'est pas vraiment revenue dans son état normal tout du long… Elle continuait de dire qu'elle croyait que j'étais bénévole et qu'il y avait d'autres étudiants qui venaient la voir. J'ai voulu lui rappeler des souvenirs des premiers moments passés toutes les deux, elle semblait ne pas s'en souvenir mais malgré tout, Suzanne se souvenait de nos expériences et tentatives de projet artistique. Je pense que sa mémoire flanche en fonction des émotions qui la traverse.
La semaine d'avant, j'avais encore espoir que ce que nous faisions, (récolte de ses expressions, cadavres exquis, collages, et découpages d'images) puissent donner quelque chose et surtout plaise et donne du sens à notre relation. Aujourd'hui, elle rejette l'idée que l'on puisse continuer, elle a même enveloppé le début de notre projet que j'avais laissé dans sa chambre, dans une serviette en papier.
Je pense que je veux abandonner l'idée qu'il puisse exister un projet à quatre mains. Il faut accepter que ça ne puisse pas toujours marcher. Ce projet a réussi à faire émerger une rencontre qui ne se serait jamais faite autrement, des rires et des sourires qui ne se seraient jamais échangés, mais aussi des émotions plus ou moins positives, légères ou graves. Je pense me consacrer au travail sonore qui émergera de notre surprenant binôme. Je sais bien que ce serait naïf voire narcissique de ma part de penser que je puisse totalement et constamment redonner le sourire à Suzanne mais c'est quand même triste de constater que je ne peux presque rien y faire et surtout de voir sa santé et sa mémoire qui se dégradent. J'ai vraiment eu l'impression de revenir à zéro aujourd'hui… mais moi je sais ce que nous avons partagé et je compte bien profiter avec elle des quelques séances qui nous reste.

Valentine

Valentine & Madame Leterre

[…] Jacqueline n'était pas très en forme non plus aujourd'hui, mais quand je suis arrivée elle m'a semblé aller mieux. C'est fou l'effet que ma visite peut avoir sur elle, cela me rend très heureuse et je me dis que si ma présence lui fait du bien cette expérience est une réussite. Elle m'a dit que je rendais ces derniers moments plus doux, j'ai cru pleurer tellement cela m'a touché.
Elle me pose de plus en plus de questions sur moi, chose qu'elle ne faisait pas au début. Il y a une réelle relation de confiance et d'attachement qui se crée.
Nous avons discuté une fois de plus de ce qu'elle aimait manger et ce qui lui manquait. Alissone m'a donné l'idée de lui offrir un repas avec tout ce qu'elle aime pour la restitution. Je trouve l'idée super, il faut que je vois avec l'Ehpad, j'espère qu'ils seront d'accord. J'ai le sentiment que Jacqueline a cessé de se battre et veut partir. Partir retrouver son mari qu'elle aime tant, si je peux lui offrir un souvenir inoubliable je le ferai, un dernier repas, une dernière douceur. Car même si cet Ehpad est plus chaleureux que d'autres, il n'est pas non plus idéal pour vieillir et mourir.

Emilie

Arrivant à l'Ehpad, je la trouve à sa place habituelle
En face de la télévision, à côté de l'ascenseur
Avec bienveillance, elle est
Elle est la gardienne qui souhaite à tout le monde la bienvenue

Elle me dit : «Je pensais que tu reviendrais le jour de ton anniversaire»
Je ne lui en ai parlé qu'une seule fois
Ça me touche qu'elle s'en souvienne toujours
Elle me dit : «Comme ça, je te prépare un cadeau»

Elle me dit : «Un jour si je vais mieux, j'irai faire des courses…»
Ça me fait un coup de nostalgie
Parce que je sais bien
Elle ne peut plus sortir de ce bâtiment

Sa copine qui est à côté d'elle dans la salle à manger reçoit la visite de ses deux fils
Elle me raconte comment les deux fils s'occupent de la vieille dame
Elle me dit comment ses fils sont bienveillants envers leur maman
Avec de l'admiration, aucune jalousie

J'aimerais bien la connaître un peu plus
Mais elle ne partage rien de sa vie
Ah, peut-être oui, un petit peu
Mais elle n'exprime jamais ses avis, ses sentiments quand elle était dans ces circonstances

Je ne sais pas
Peut-être elle n'a pas assez confiance en moi
De toute façon, c'est normal
La confiance, c'est le temps, c'est l'engagement

kloé

Alexis

J/ Je vais vous rendre à votre vie habituelle.

A/ Merci pour ce moment en tout cas.

Souhaitez-vous que nous nous voyons demain ?

J/ Bah oui,

mais ce qui m'ennuie c'est que ça vous fasse venir de si loin.

A/ Ne vous inquiétez pas pour moi, ça me fait du bien de prendre l'air et je suis en vacances en ce moment, je vous avez dit que c'était ce que je souhaitais, que nous passions un peu plus de temps ensemble pendant que j'en ai l'opportunité.

J/ Oui.

A/ Nos conversations sont importantes pour moi. Elles me font penser à plein de choses et me sentir bien, alors c'est ce que je souhaite faire.

J/ Oui.

A/ Si ça vous va.

J/ Ce qui vous va me va.

A/ Parfait alors. Moi de même, veillons sur nos besoins respectifs.

Je vais vous laisser vous reposer.

J/ Je dis pas non parce que je suis très fatiguée.

A/ Bien sûr.

J/ Mais de quoi je me le demande.

A/ Vous avez fait plein de choses aujourd'hui, par rapport aux autres journées.

Et on s'est vu hier déjà, on a parlé pendant 2h, ça change pas mal vos habitudes peut-être que c'est un peu fatiguant aussi de se replonger dans toutes ces histoires.

J/ Oh non.

Non je vis avec,

alors je rentre dans nos histoires,

comme si je rentrais par une porte dérobée.

Puis j'aime bien, j'aime bien me sentir près de ma mère.

A/ Parler de ces souvenirs vous fait vous sentir proche de votre mère ?

J/ Oui.

A/ Nous continuerons de parler de Léontine demain alors.

Vous continuerez à me parler de ce que c'était que ce retour à Villacoublay et de votre vie avec Léontine.

J/ Oui.

A/ Je vais ranger mon matériel et vous laisser vous reposer, on se voit demain.

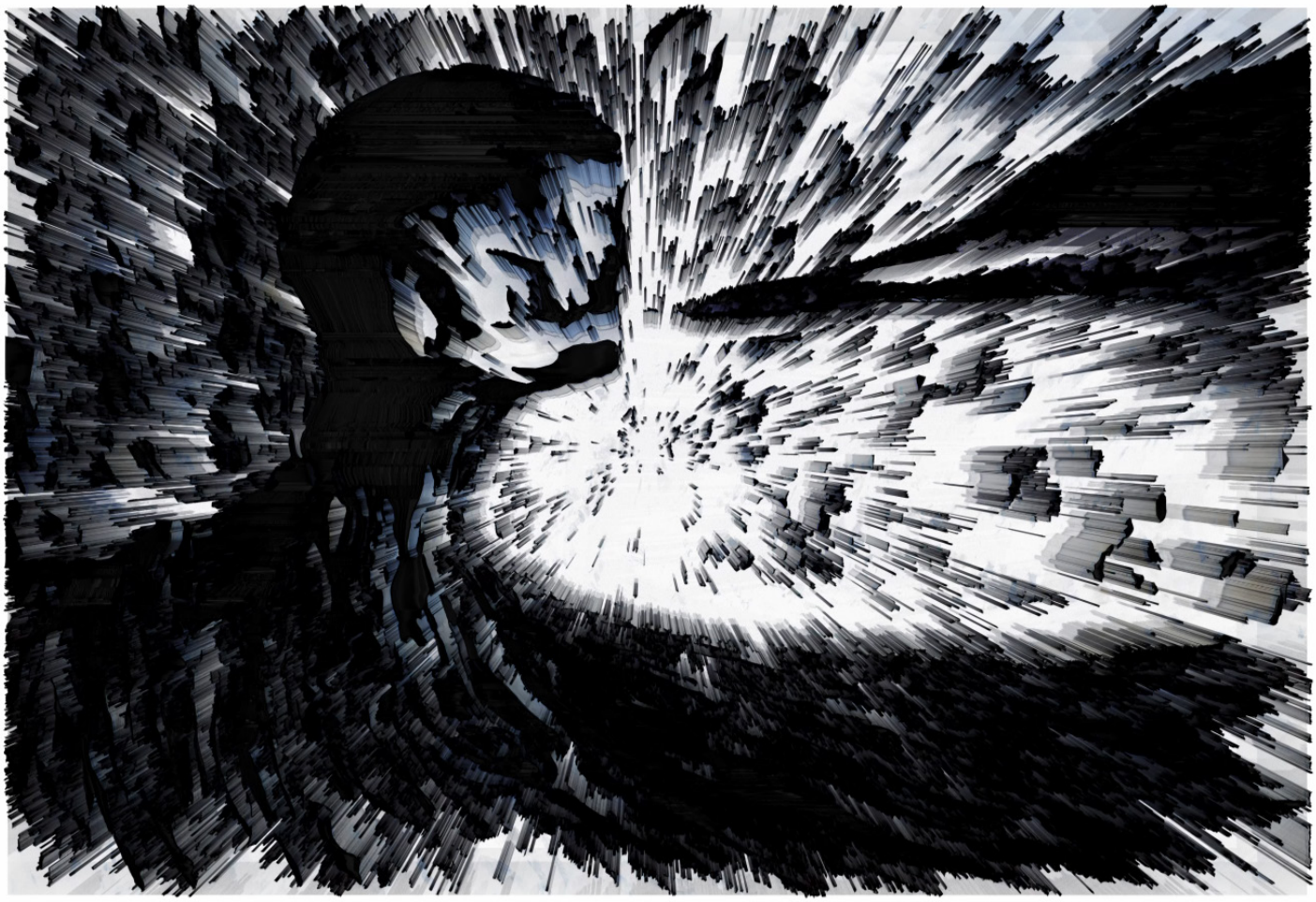
J/ Oui.

8 FÉVRIER 2022

SIXIÈME ET DERNIER ATELIER AVANT LA RESTITUTION

La soupe on dirait
du ciment.
Ils ont cru qu' on allait faire
des murs avec ?

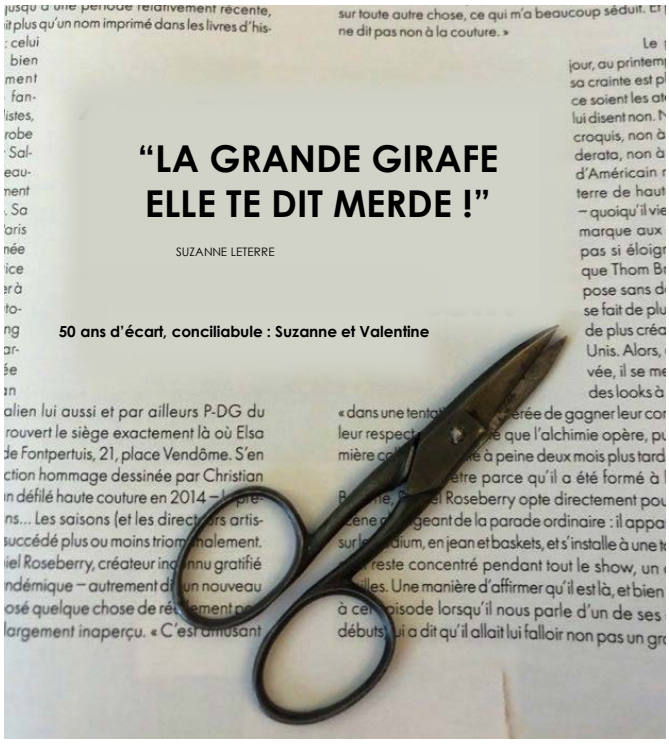
Emilie & Madame Brémaud



Alexis & Madame Farcy

[…] Elle était jeune, elle était grande, dans la rue, des garçons se sont moqués d'elle : c'est alors qu'elle est devenue la grande girafe qui dit merde à ceux qui l'ont emmerdée. […]

Valentine



“LA GRANDE GIRAFE ELLE TE DIT MERDE !”

SUZANNE LETERRE

50 ans d'écart, conciliabule : Suzanne et Valentine

[…] L'arrivée à la place prend du temps, je fais des petites blagues mais elles tombent à l'eau, et au final, le coordinateur qui passe par là le pousse. On s'assoit à la table, on parle un peu, puis à la faveur d'un blanc j'aborde la «restitution». J'essaie de ne pas dire «fin», mais j'ai peut-être été maladroit.
Lui appelle ça un «sum-up» : il m'explique, il envisage la restitution comme un résumé, un compte-rendu, sous l'angle du «vous», du «vous», donc, qui semble de fait l'exclure.
Je lui dit qu'il n'y a pas tant de compte-rendu que ça, mais plus un temps symbolique pour clôturer, lui demande s'il veut faire quelque chose de particulier qui lui ferait plaisir, donne des exemples… et il me répond «oui oui» ou grogne, je ne sais plus, avant de se mettre dos à moi. […]
C'est clairement la fin de la relation, et mes doutes quant à continuer ou non, quant à ma culpabilité de l'abandon deviennent caduques, l'envie de s'arrêter est partagée. Un début, une fin.

«JE NE SAIS PAS COMMENT LUI ANNONCER QUE JE NE REVIENDRAI PLUS. JE VAIS LUI DIRE, MÊME S'IL OUBLIE»

La blague de l'ambulancier me reste en tête. Est-ce que je n'ai pas assez osé être moi-même ? Pas assez osé rire de lui-même, rire avec lui, dédramatiser sa position avec des vannes ? Je me suis peut-être trop enfermé dans l'image que je pensais que l'autre voulait que j'incarne. En un sens, je me suis enfermé, et conformé à l'image que j'avais de l'autre.
Pauline, en débrief, s'est insurgée contre le système de l'Ehpad, contre l'infantilisation des résidents et contre les activités qu'on leur propose. Pour elle, sa relation se passe bien – à l'inverse de celle que la résidente entretient avec la moitié de l'Ehpad – parce qu'elle l'estime comme une humaine en pleine possession de ses moyens. Et moi alors ? Est-ce qu'en un sens, je n'ai pas vu Pierre sous le prisme de ses failles, de ses faiblesses, de sa vieillesse ? Est-ce qu'en un sens, moi aussi je ne l'ai pas infantilisé, biaisant mes manières de communiquer avec lui ? Mais comment faire différemment, avec ce qui m'a été donné à voir ?

Marc

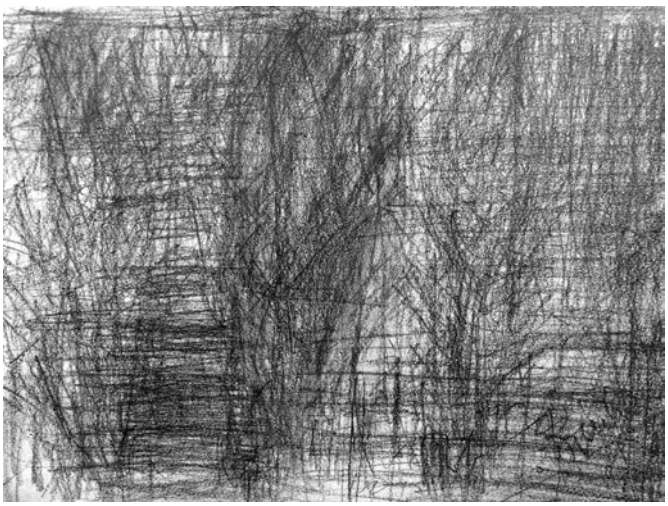
Après mes trois semaines de cas contact, j'ai enfin pu revoir Evelyne. Elle m'avait manqué…
J'ai toqué à sa porte tout en lui glissant un mot doux à travers et «ohhhhhhh c'est Helena !!!!» Comme deux amies on s'est racontées nos noëls… car mine de rien nous ne nous étions pas vues depuis décembre… on s'est offert des cadeaux, le sien était un petit bracelet tout coloré, j'étais si heureuse. On a partagé nos petites anecdotes autour d'un café et d'une cigarette dans le jardin… on rigolait, on rigolait…. J'ai alors réalisé à quel point l'entendre rire m'avait manqué. Elle m'a demandé comment ça allait avec mon chéri et elle semblait heureuse pour moi…
La séance m'a paru si rapide, il était déjà temps de lui dire au revoir mais ce n'est que partie remise…

Helena

[…] Les journées durent plus longtemps. Larbi va bientôt pouvoir retourner marcher dans le jardin et profiter de l'air frais. Pourtant aujourd'hui, je pense à la fin. La fin de ce projet entre nous et la fin tout court, la mort. Je crois que j'ai voulu oublier jusqu'à présent, mettre cela de côté, mais on ne peut pas enfouir ses pensées trop longtemps. Parfois, elles resurgissent, comme aujourd'hui. Je ne sais pas comment lui annoncer que je ne reviendrai plus. Je vais lui dire, même s'il oublie. Moi aussi j'ai besoin de l'entendre “C'est terminé, je ne viendrai plus. Je suis heureuse de vous avoir connu”. Cela marque un temps symbolique qui est nécessaire pour moi, pour continuer ma route et avancer. C'est terrible mais je sais que la route de Larbi est déjà tracée, est déjà presque achevée. Il regarde sereinement le chemin parcouru, du moins c'est ce qu'il me semble. Il ne parle jamais de la mort mais il n'est pas dupe. Je me souviens lors de nos premiers échanges de ses mots “Je ne partirai plus qu'une fois d'ici”. J'ai compris ce qu'il voulait dire. Il a prononcé cette phrase de manière détendue, presque en riant. Il n'attend plus grand chose de la vie.

[…] Il reste bien mystérieux pour moi, Albert. Celui que l'on surnomme Larbi sans que je sache pourquoi et qui dessine des feuillages si denses, que l'on dirait qu'ils sont une porte vers un ailleurs, une autre réalité.[…]
"Je ne viendrai plus, je suis heureuse de vous avoir connu". Les mots sont dits, la phrase est sortie de ma bouche.
"Voulez-vous faire un dernier dessin le 22 février ? Et montrer notre travail ?"
"Non, non, vous savez je ne suis pas un artiste… Pour exposer, il faudrait, je ne sais pas moi, un sixième sens… Comme Picasso." Dans le petit monde que l'on s'est créé, Larbi est pour moi un artiste capable de dessiner un univers où l'on se sent bien, où il y a des marches d'escalier qui n'existent pas et où les buildings ne sont que des éléments d'architecture parmi tant d'autres. C'est peut-être comme cela que l'on se quitte avec mon fantôme, en acceptant que rien ne peut fixer le temps et que tout a une fin, hormis sans doute les choses que l'on a tracé en chemin.

Anais



«LARBI EST POUR MOI UN ARTISTE CAPABLE DE DESSINER UN UNIVERS OÙ L'ON SE SENT BIEN»

«J'IMAGINE, UN PEU BRUTALEMENT, QU'IL EST PLUS FACILE DE SE PLAINDRE QUAND ON N'A PAS L'INTENTION DE MOURIR TOUT DE SUITE»

[…] J'ai du mal à prendre des notes relatives au projet. J'ai la sensation d'un décalage de plus en plus grand entre mon expérience et celle du reste du groupe ; probablement parce qu'elle l'est. Je n'ai pas le sentiment d'être en train de vivre une incroyable aventure humaine à la découverte d'une différence : j'ai beaucoup de choses en commun avec Martine, et il est acquis qu'on s'aime bien. J'ai par contre le sentiment net de voir un système qui déraille complètement et qui a laissé quelqu'un que j'aime bien sur le carreau : c'est difficilement tolérable. Là ou j'ai parfois l'impression que mes camarades rencontrent une vision d'un passé révolu, Martine et moi sommes très ancrées dans le présent et dans le futur. Notre rapport s'en trouve complètement transformé, et la relation à l'Ehpad aussi : j'imagine, un peu brutalement, qu'il est plus facile de se plaindre quand on n'a pas l'intention de mourir tout de suite.

Pauline

Cette fois, il y avait une autre dame assise à côté d'elle, qui est une amie de Madame Dorville, car aucune des deux n'aiment interagir avec les autres et préfèrent rester seule. C'est drôle parce que deux personnes qui n'aiment pas communiquer deviennent amies.
Toutes deux ont entamé une discussion sur les affreuses crêpes. Elles étaient toutes les deux très mécontentes de la nourriture, surtout l'amie de Madame Dorville. J'ai écouté tranquillement la conversation, en l'interrompant de temps en temps, et j'ai apprécié cette conversation détendue et sans but. Parfois, son amie ne comprenait pas ce que je disais, alors Madame Dorville me servait d'interprète, ce que j'ai trouvé charmant car elle et moi nous sommes familiarisées avec nos accents et nos façons de parler respectives.

Ying

Je suis assez inquiète car Jacqueline me semble très faible, elle m'a dit que son cœur lui parlait, j'espère que ce n'est pas la fin. Cela m'angoisse beaucoup.
Le moment partagé était vraiment agréable, nous avons une fois de plus discuté de gastronomie et de ses souvenirs vécus. Je suis toujours autant épatée par sa mémoire, elle se souvient avec tant de précision de moments qui paraissent assez anodins de prime abord. Puis finalement mis bout à bout ont une importance incroyable dans le récit de sa vie.
Contrairement à Alexis qui retrace la vie de madame Farcy de façon chronologique, Jacqueline me donne des souvenirs pêle-mêle, mélangeant les époques que je saisis au vol. Parfois j'en loupe, je lui demande de répéter mais le souvenir est déjà parti et elle m'en donne un nouveau. Comme si ma présence lui permettait de verbaliser ses souvenirs, de me les partager et une fois énoncés, ils repartent dans ses tiroirs-mémoire. Je vois cela de façon très imagée, notre rencontre du mardi ouvre des boîtes à trésors fermées depuis des années.
Je lui parle de notre repas dans deux semaines, cette idée à l'air de lui plaire, j'espère qu'elle ira bien le 22. Cela m'inquiète.

Emilie

Beaucoup de nos discussions gravitent autour de la difficulté à co-créer. Le fait de produire quelque chose de tangible, de concret, avec une forme, semble bloquer les étudiant.es qui travaillent avec des personnes âgées réfractaires. Dès le départ, nous avions pourtant posé et acté ensemble le fait qu'il n'y avait pas d'obligation à produire, et que le projet pouvait aussi se solder par une non production (en terme d'objet plastique fabriqué à quatre mains). Au fil des échanges, le groupe arrive souvent au même constat : c'est la relation qui est au cœur des enjeux, au premier plan, là où les créations plastiques jouent différents rôles. Une expérimentation guidée par Kloé pour le binôme Kloé / Madame Bot, une activité qui a permis de désamorcer les convenances entre Pauline et Madame Chavy pour enfin entrer en relation, une véritable création partagée entre Alexis et Madame Farcy, une série de noeuds dans le cas de Marc et Monsieur Parrent qui se seront heurtés au projet/relation…
Malgré ces enseignements riches de sens, je perçois la difficulté pour certain.es à lâcher prise dans le cadre de leur institution. Comment assumer le fait que la relation soit prépondérante au rendu ? Comment accepter que dans le temps de l'atelier de co-création on puisse regarder la télé et faire du crochet ? Manger des crêpes tout en compilant les anecdotes racontées par une vieille dame qu'on ne connaît pas ? Alors que, depuis tout petits, ces anciens élèves, puis ces étudiant.es ont produit les rendus que leur institution leur réclamait. De la même manière, les personnes âgées sont prises dans les limites de leur propre institution, dépossédées de leur capacité d'être et d'agir, perpétuellement dans l'attente. L'attente du repas, l'attente du goûter, l'attente de l'activité. Y a t-il une place pour l'énergie de la création dans ce contexte là ? Est ce possible de se reconnecter à ce désir ? D'autant plus qu'il n'a peut-être pas eu beaucoup de place dans leur vie d'avant l'Ehpad…

Pour les étudiant.es il y aura un rendu dans ce projet, mais il n'est pas conditionné par ce qui est perçu comme une réussite ou un échec de l'acte de co-création. Il se positionne au-delà de l'expérience directe des binômes. Il arrivera dans le temps de la réflexivité que nous avons projeté dans les créations sonores que les étudiant.es réaliseront à postériori à partir de leurs enregistrements et de l'expérience avec leur binôme.

Ce projet rend concret la rencontre et la confrontation de deux institutions, avec leurs possibles et leurs limites. Cela est déstabilisant pour tout le monde. Pas seulement pour les étudiant.es et les résident.es, mais aussi pour l'équipe encadrante et l'équipe soignante.
Comment accueillir le bouleversement que vivent certain.es résident.es ? Comment percevoir et accepter que ces gestes artistiques mis en œuvre par les étudiant.es puissent rejoindre des gestes de soins ?

Alissone - enseignante

Ying & Madame Dorville

Méthodologie
Partager les créations

Dès la conception du projet nous avions programmé ce temps d'exposition des co-créations réalisées par les binômes. Nous avions pensé cette exposition comme une clôture symbolique, une manière de célébrer le travail accompli et de se dire au revoir autour d'un moment collectif valorisant. Au fil des séances, la notion d'exposition a été questionnée. Que faire quand le binôme ne produit rien de palpable ? Où montrer le travail quand sortir de la chambre est inconcevable ? Est alors apparue la nécessité de penser l'exposition comme un moment sur mesure qui corresponde bien à la relation construite pendant les mois précédents. Si pour Madame Farcy et Alexis il était évident d'exposer dans la salle commune, sortir de l'intimité de la chambre semblait plus compliqué pour Pauline et Madame Chavy. Ainsi chaque binôme a imaginé les modalités de la monstration, possible ou non, de ce qu'ils avaient créé, ou non. Si Madame Bot et Kloé ont produit de nombreuses peintures abstraites, Madame Bosselier et Héléna ont, de leur côté, tissé une amitié qui ne s'exprime dans aucune forme plastique.

22 FÉVRIER 2022

LA PREMIÈRE RESTITUTION

Ça y est le jour J, le dernier jour officiel pour la voir, rire avec elle… c'était la séance la plus douloureuse… je me suis rendue dans sa chambre, là où nous avions nos petites habitudes…café, clopes, comme deux copines… je me suis disputée avec l'infirmière car elle refusait qu'elle sorte, ce que je trouvais scandaleux… mais nous rions dans son dos. Deux petites pestes !
Elle souhaitait aller voir les travaux des autres élèves…. Elle fut fascinée, émerveillée, et après un tour de table, c'était à notre tour de parler. Evelyne était très émue et touchée de ce cours, elle était très reconnaissante. C'était une séance riche en émotions…. Nous nous sommes fumées une dernière cigarette pour souffler et faire la plus belle photo avec la plus belle de l'Ephad…

Helena

C'est la fin du projet. Ce n'est pas la fin de notre relation. Ces moments resteront gravés dans ma mémoire. Je dois être quelque part dans la sienne également, un peu cachée derrière les souvenirs et le temps qui passe. Je suis très émue par cette rencontre. Larbi se promène à nouveau dans le jardin de la maison de retraite, il agite une petite étoile en tissu, comme un pendule, comme un repère qui le guide. Notre monde restera sur papier, et je m'appliquerai à décrire chacune de nos rencontres, chacun de nos moments, les lieux que j'ai photographiés et les dessins qui en découlent. Voilà le travail qui m'attend pour sauver ces instants de l'oubli. Tel un fantôme, je remonterai les pistes une à une pour tenter de tisser ensemble un bout de notre histoire commune. Revenir en arrière pour enfin sceller chaque instant, tel est mon projet, telle est mon envie. Ces écrits, ce journal comme une trace du présent et des mondes parcourus.
Peut-être par ce moyen, au travers des dessins qui seuls nous rapprochaient, j'en apprendrai un peu plus sur lui et sur moi-même. J'aimerais toucher du doigt ce mince interstice où le réel et la fiction se rejoignent et sauver d'une certaine façon mon fantôme de l'oubli. Je lui dois bien cela, à mon fantôme. Placer mon pied dans chacun de ses pas, remonter les traces et rendre palpable notre commun. Ce n'est pas une mince affaire et cela ne lui rendra pas la mémoire, mais peut-être je l'espère cela le fera sourire. Je voudrais remercier Albert Boucham dit Larbi d'avoir bien voulu m'accueillir, au moins quelques fois, dans son univers intérieur et d'avoir bien voulu dessiner pour moi, d'après mes prises de vues du Canal de l'Ourcq, des paysages sombres et merveilleux à la fois.

Anais

[…] Au moment de signer notre travail, j'ai tracé mon pseudo cachet habituel, avec mes initiales et l'année dans un rectangle vertical. Martine, qui a déjà signé des travaux avec sa signature, a hésité un temps avant de venir coller aux miennes ses initiales et le reste de la date du jour dans une extension tremblante de ma propre signature. J'ai réussi à me contenir et à ne pas fondre en larmes ; je n'ai par contre pas réussi à épargner mes camarades en faisant un peu trop de blagues sur le fait que Martine et moi étions définitivement le duo artistique de l'année.

Une fois de plus, j'ai ressenti un décalage avec le reste du groupe. Le moment de dire au revoir a probablement été chargé en émotions pour tout le monde, sauf pour moi : on ne s'est finalement pas du tout dit au revoir.

En repartant chez moi, j'ai envoyé un SMS à Martine. "A la semaine prochaine !". Elle a répondu "OK". Comme d'habitude.

Pauline

«En repartant chez moi, j'ai envoyé un SMS à Martine. À la semaine prochaine ! Elle a répondu «ok». Comme d'habitude»

Les présentations commencent, certaines sont touchantes, c'est agréable de découvrir les différents travaux, les différents liens entre étudiants et résidents et les différentes manières d'incarner ces liens. Toutes les présentations se succèdent, et ce n'est qu'à la fin que j'aperçois Pierre qui tente de revenir, dans le fond. Je vais le chercher et lui ménage une place, notre tour vient.
Je ne sais plus exactement ce que je dis, mais grosso modo que l'idée du projet s'est délitée doucement, et que notre aventure aura été celle d'une relation qui se crée, dans ses facilités mais aussi ses difficultés, et que le gros du truc aura, pour moi, été de tenter de saisir la texture des nœuds qui nous ont relié l'un à l'autre, de percevoir et de comprendre tous les échos issus de la relation, puis, au fond, de le comprendre, de le cerner. Je lui lance la balle : « au fond Pierre, je ne sais même pas comment vous avez vécu le projet, la relation, vous ».
J'ai du mal à me rappeler de sa réponse, étant placé derrière certaines phrases m'arrivent trouées aux oreilles. Il parle de la lettre qu'il n'a pas encore lu, je crois qu'il dit du bien de moi à un moment, il parle de la guerre, du contexte… parfois, ce que l'on aimerait vraiment retenir traverse la mémoire. Il parle de sa propre mort, qui approche, et de ces quatre murs qui seront les derniers.

Marc

«Il parle de sa propre mort, qui approche, et de ces quatre murs qui seront les derniers»

Elle est toujours à sa place habituelle
À côté de l'ascenseur
Toujours branchée à sa machine qui remplit son poumon avec l'oxygène
Chaque souffle qu'elle fait, la machine le garantit

Je lui dis : "On va exposer les peintures aujourd'hui"
Elle n'est pas très à l'aise
Un coup d'angoisse l'englouti
Pour elle, l'exposition - ça veut dire la fin de notre relation
"Non, je reviens te voir !" - je lui assure

"Votre travail est super, Madame Bot ! Bravo !"
"Ah, oui ? Merci"
"Bravo pour le travail, Madame Bot"
Les compliments des autres
Elle sourit finalement

Kloé

Ce matin je suis allée à la pâtisserie et à la fromagerie pour acheter les dernières victuailles de notre festin. J'ai hâte. Cela fait deux nuits que je rêve de ce repas, à chaque fois cela se passe bien et nous passons un bon moment. Même dans un de mes rêves nous faisons du sport et une grande promenade, je pense que cela restera un rêve. Le repas par contre va devenir réalité. C'est amusant car je l'ai appelé «repas rêvé» et j'en ai rêvé plusieurs fois.

J'arrive à la maison de retraite à 11h30, la responsable hôtelière m'accueille et m'installe à la tisanerie, le lieu est confortable et intime, cela me convient bien. J'avais peur que cela soit trop grand et trop bruyant. Nous allons être bien. La responsable hôtelière est super, elle m'apporte une nappe, une carafe, un grand plat. Je ne manque de rien.

Je vais chercher Jacqueline à midi. Elle est énervée car elle est prête depuis 30 minutes et personne n'est venu la chercher. On ne lui avait pas rappelé que je venais aujourd'hui pour le repas. Quand elle me voit sa colère redescend et elle est toute contente et un peu penaude de m'avoir crié dessus au début. Elle me demande de lui mettre ses bracelets et ses boucles d'oreilles, c'est un moment touchant, j'aurai aimé le filmer. Mais en même temps je suis contente de le garder pour moi.
Nous allons manger, je lui réchauffe et lui coupe son poulet, je filme notre repas pour avoir une trace et en faire quelque chose. Jacqueline se régale, elle est aux anges. Elle n'arrête pas de me répéter que c'est un réel festin et qu'elle est très heureuse de manger du poulet. C'est la première fois depuis qu'elle est à l'Ehpad qu'elle mange une cuisse. Ça a le même goût que quand elle en achetait au marché, me dit-elle. C'est un beau moment, très doux, très agréable. Nous nous régalons tout en discutant. Elle me parle de ses souvenirs, de son mari et de leurs habitudes. Elle me demande comment va mon "fiancé" et est très peinée quand je lui dis qu'il m'a quitté. Plusieurs fois elle en reparle et me dit qu'elle ne comprend pas les hommes et que parfois ils sont vraiment étranges. Cela me fait rire et me fait du bien d'en parler avec elle même si c'est encore un sujet qui me rend très triste. En parler avec elle me permet de dédramatiser la chose.

À la fin du repas, une infirmière vient la chercher et la raccompagne dans sa chambre pendant que je range. Je la rejoins ensuite, j'installe son cadre avec le chat que je lui ai offert, elle est très touchée me dit-elle. Nous parlons encore de tout, de sa famille beaucoup.

C'était un moment assez incroyable et unique. Dans mes rêves cela ne se passait pas aussi bien, c'était réellement un repas rêvé, j'en ai rêvé de ce moment et il s'est réalisé. Je suis ravie.

Emilie

Nous nous retrouvons dans le hall de l'Ehpad pour accrocher les travaux. Les résident.es qui n'ont pas participés au projet sont curieu.ses, viennent voir, sont un peu bouleversé.es aussi que nous occupions l'espace dans lequel ils ont leurs habitudes. Il faut décrocher les nombreuses décorations produites par les personnes âgées pour accrocher celles produites par les binômes. Des formats mêlant images imprimées et crochet pour Ying et Madame Dorville, une projection vidéo pour les sculptures numériques de Madame Farcy et Alexis, une série de dessins et deux sculptures produites par Iana Lisandra et Monsieur Delaporte, des peintures abstraites hyper colorées pour Madame Bot et Kloé… Une restitution a eu lieu quelques heures plus tôt sous la forme d'un repas, préparé par Emilie en fonction des histoires et des envies de Madame Brémaud, ancienne pâtissière friande de cuisse de poulet (à manger avec les doigts bien sûr).

Le temps de la présentation s'ouvre. Après avoir présenté le contexte et les enjeux, chaque binôme prend la parole pour raconter ce qu'il a partagé et créé ensemble. Même celles et ceux qui n'ont pas souhaité exposer parlent, mettent des mots sur ce qu'ils ont ressentis et fabriqués ensemble. Les magnifiques dessins réalisés par Monsieur Boucham d'après les photographies d'Anaïs resteront invisibles mais nous seront contés, tout comme le travail, intense et plein de rebondissements de Madame Leterre et Valentine. Dans les paroles qui s'échangent reviennent la gratitude, le plaisir de ces moments partagés, l'étonnement aussi d'avoir vécu de telles expériences avec des gens qui leurs étaient inconnus il y a quelques mois. On sent une immense reconnaissance dans le témoignage de Monsieur Parrent qui remercie Marc pour sa profondeur et la qualité de leurs échanges. Beaucoup de gratitude chez Madame Farcy qui ne lâche à aucun moment la main d'Alexis. Madame Bot est très émue que les invité.es admirent son travail, mais elle exprime sa peur que le projet se termine. Chaque prise de parole est bouleversante. Tout le monde retient ses larmes, sauf Madame Bosselier qui éclate en sanglots quand elle voit son portrait réalisé par Iana Lisandra et Monsieur Delaporte. Elle est agrippée à son Héléna, comme elle l'appelle, et la remercie pour sa présence à ses côtés. L'émotion est très intense et palpable chez tous.tes les participant.es, des professionnel.les de santé, en passant par les invité.es extérieur.es et bien sûr les binômes. Nous terminons la présentation par une visite dans la chambre de Madame Chavy où est exposée l'aquarelle grand format qu'elles ont réalisés à quatre mains avec Pauline. Il y a beaucoup de monde au seuil de la porte, mais Madame Chavy semble plus flattée que déconcertée par ce débarquement inattendu, elle qui ne souhaite jamais descendre dans la salle commune.

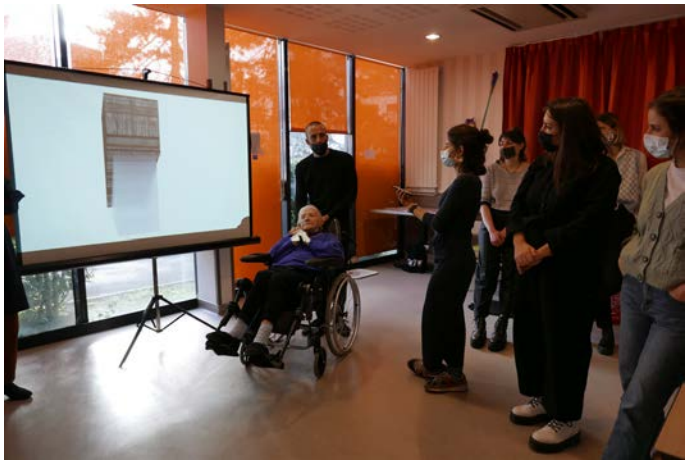
Ce temps de restitution publique a eu beaucoup de retentissements. Chacun.e a pu découvrir les réalisations, écouter les témoignages, exprimer ses émotions et ressentis vis à vis de l'expérience. Il a pleinement joué son rôle de palier vers la fin du projet, préparant émotionnellement les uns et les autres à ne plus se revoir dans le cadre de *50 ans d'écart*. Un tel temps de mise en commun aurait été intéressant à mettre en place en milieu de parcours pour que les binômes aient une vision intermédiaire des activités des un.es et des autres. À la manière du premier temps de rencontre (qui avait eu lieu dans la salle commune, sous le regard du collectif, et qui avait eu la vertu d'induire la dimension groupale de l'aventure) ce moment de mise en partage aurait pu avoir un effet rassurant et encourageant pour les participant.es. Pour les plus réticent.es d'entre elles et eux, voir à mi-parcours les dynamiques des autres groupes et la diversité des relations et propositions en cours, aurait pu être un moteur pour s'engager pleinement dans la création. Dans les rituels mis en place, tel que le cercle de parole et d'échanges qui avait lieu après les ateliers, les résident.es étaient finalement les grand.es absent.es. Cet état de fait les a en quelque sorte privé d'une vision d'ensemble du projet, de l'inscription des expériences singulières au sein d'un collectif porteur de sens. Sans dire qu'il faille associer tous.tes les participant.es à toutes les instances, une restitution intermédiaire aurait permis, il me semble, de pallier ce manque.

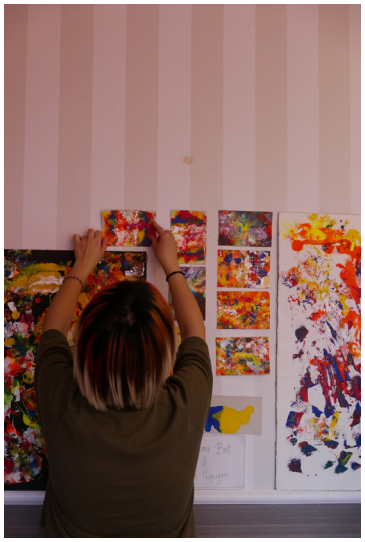
Alissone - enseignante

«ELLE N'ARRÊTE PAS DE ME RÉPÉTER QUE C'EST UN RÉEL FESTIN ET QU'ELLE EST TRÈS HEUREUSE DE MANGER DU POULET»

je ne peux pas
vous dire si ça
va.

Emilie & Madame Bremaud





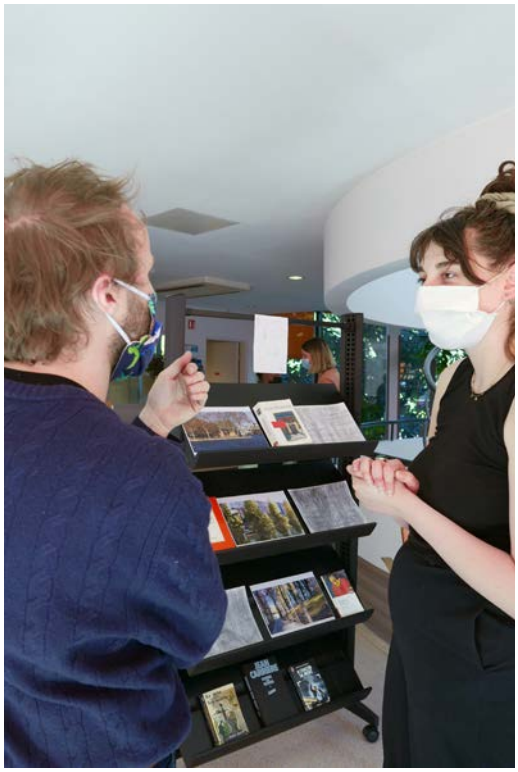
Méthodologie
Les créations sonores

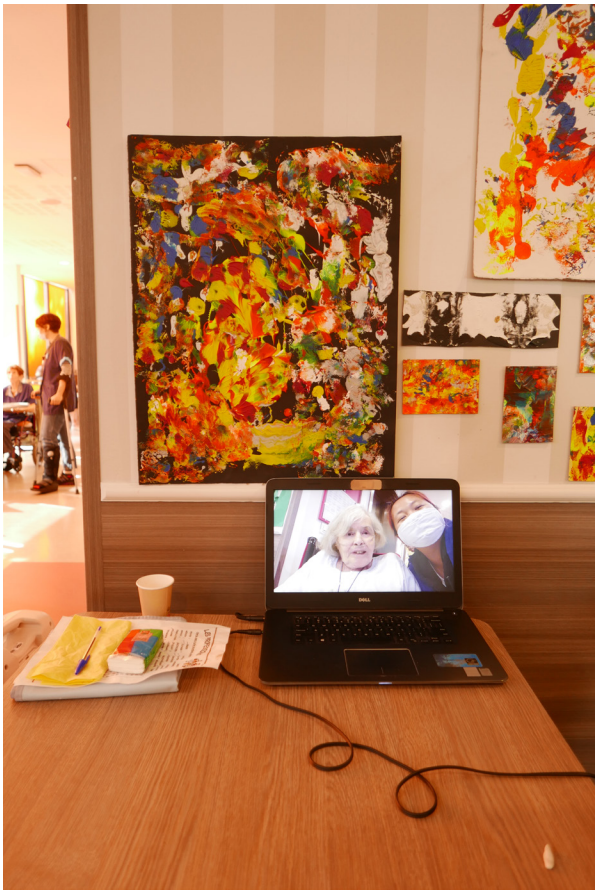
Dans la conception du projet ***50 ans d'écart*** *nous avions l'intuition que le médium sonore était une piste adéquate pour développer à postériori l'expérience vécue à l'Ehpad par les étudiant.es. Capter et documenter le travail en binôme par le son plutôt que par l'image nous a semblé moins intrusif dans la relation aux personnes âgées, qui ont parfois du mal à accepter le vieillissement sur leur corps. Les étudiant.es se sont donc munis d'enregistreurs numériques et ont enregistré leurs séances d'ateliers lorsque leur binôme était partant. À partir de ce matériau sonore, et d'enregistrements extérieures (textes lus, musiques, ambiances additionnelles…) les étudiant.es ont réalisé une création audio qui rend compte de l'expérience traversée. Ces créations, toutes singulières, ont ensuite été assemblées et diffusées le 27 avril 2022 sur Station Station.*

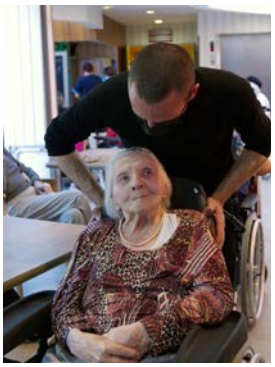
19 AVRIL 2022

LA DEUXIÈME RESTITUTION

Emission de radio diffusée sur Station Station qui regroupe toutes les créations sonores des étudiant.es.







Méthodologie
L'évaluation

50 ans d'écart a été l'occasion pour l'équipe d'Esopa productions, accompagnée de Françoise Billot, de conduire une évaluation sensible tout au long du projet.
Pendant tout le processus, elles ont observé et écouté celles et ceux qui étaient impliqué.e.s dans l'aventure pour tenter d'évaluer :
- les effets du projets au regard des hypothèses de départ (effets sur les personnes âgées, leurs proches, l'Ehpad et son équipe, les étudiants etc…)
- la mise en oeuvre du projet pour faire des ajustements au fil de l'eau et identifier des bonnes pratiques essaimables
- l'impact pédagogique et la qualité du processus artistique du projet

Dans ce livret, nous souhaitons partager avec vous quelques témoignages clés concernant les effets du projet sur les participant.e.s.

AU FIL DU PROJET

ÉVALUER DE MANIÈRE SENSIBLE

L'accès ou la découverte d'une pratique artistique

Le parcours artistique ***50 ans d'écart*** *permet aux résidents d'avoir accès à une ou plusieurs pratiques artistiques de leur choix et d'explorer une co-création avec un artiste-étudiant*

"Ce qu'on a essayé de faire ensemble c'est partir de nos conversations enregistrées. On utilise une technologie qui permet de transformer ses paroles en images. Parfois on détermine la dynamique ensemble dans les images, c'est un peu un trio. Ensuite on transforme ces images en structures numériques composées de deux matériaux. Le verre, c'est Madame Farcy qui se laisse traverser et traverse son histoire et on a choisi le métal pour me représenter moi, on essaye de saisir le matériaux-trace qui est l'histoire de Madame Farcy. Ensemble on construit des sculptures. C'est un travail qui prend son temps. On a écrit 200 pages qui sont toutes traduites en image au fur et à mesure." (Alexis)

"Il a dessiné. Je n'ai pas eu besoin de parler et cela m'a soulagé. J'ai enregistré le son du papier, ses mots spontanés. On a beaucoup échangé, mais sans parler. C'était très émouvant, très fort. J'ai trouvé une idée de projet : prendre des photos de lieux sans parler. On pourra faire un dessin par séance. Le défi : le fait de l'accompagner à s'avoir s'arrêter." (Anaïs)

"On s'est déjà vu vendredi dernier pour avancer. Elle m'avait dit qu'elle voulait faire du collage. Je suis arrivée avec une grande feuille. Elle avait trouvé dans un magazine avec une double page une représentation obscure et elle a identifié "on peut faire quelque chose comme ça", elle a complètement pris les reines avec ses envies. Mais, à cause de son arthrose elle ne peut pas découper, même le tube de colle c'est compliqué […] On se voit deux fois la semaine prochaine. C'est un gros projet. On rigole bien, on s'entend très bien." (Pauline)

"Ce que j'ai aimé, c'est la peinture. La couleur et la peinture. Je ne connaitrais pas ce type de peinture, sans elle. J'ai aimé. C'est dommage que cela s'arrête. J'aurais aimé continuer." (Madame Bot)

"J'ai appris quelque chose : faire de la peinture sans pinceau et sans eau. C'est ce qui m'a plu j'aime apprendre des nouvelles techniques. On a travaillé dans une bonne ambiance." (Madame Dorville)

La création d'un processus relationnel de qualité

50 ans d'écart est un projet de co-création au sein duquel la relation fait œuvre. Le projet a permis de créer de véritables liens intergénérationnels.

"Les meilleurs moments c'est quand on se parle sans rien dire." (Anaïs)

"Aujourd'hui j'ai pu aller voir Jacqueline. J'étais très contente, en ce moment c'est un peu compliqué pour moi, j'avais le sentiment que la voir me ferait du bien." (Emilie)

"Elle me prend la main si chaleureusement. Sans se le dire à haute voix, je comprends à quel point on s'est manquées." (Helena)

" Il y a beaucoup de douceur dans ce que l'on vit et je pense que j'avais besoin de cela. Je me suis sentie apaisée et bien à la fin de cette rencontre. Je ne vois pas cela comme un cours, une contrainte ou quelque chose comme ça mais réellement comme une expérience humaine très riche qui apporte beaucoup à Jacqueline mais énormément à moi aussi." (Emilie)

"Ce projet a réussi à faire émerger une rencontre qui ne se serait jamais faite autrement, des rires et des sourires qui ne se seraient jamais échangés, mais aussi des émotions, plus ou moins positives, légères ou graves." (Valentine)

"C'est la petite Héléna. Quand va-t-elle revenir ? J'ai aimé sa compagnie, sa gentillesse. Elle est adorable. Ce qui s'est passé entre nous, c'est mon jardin secret." (Madame Bosselier)

"Marc est vraiment un type sympathique. Je ne sais pas si les autres ont eu autant d'échanges. Je veux dire, on a eu des échanges assez profonds avec Marc. [A propos de la photo qu'il a regardée encore très longuement] : Merci. Je suis très en forme. [...] Marc est quelqu'un de bien, c'est un type vraiment sympathique." (Monsieur Parrent)

"Comment, avec un gap générationnel aussi grand et autant de choses qui nous oppose, peut-on apprendre à se connaître et à tisser des liens ? C'est tout l'enjeu de ces mois passés ici." (Marc)

"On voit bien que cette proximité crée une relation de confiance assez fine. En tant que professionnelle nous on doit garder une distance, une distance professionnelle. On ne peut pas faire ce que les étudiants font, même si c'est sûr que cette proximité fait du bien." (Pascale - Directrice)

"On a dépassé la timidité, la peur de déranger. Jusque là j'avais l'impression de le déranger, et lui il disait «vous ne ne me dérangez pas». J'ai envie de pleurer tellement je suis contente, j'ai eu les larmes aux yeux de plaisir. Encore une fois, tout ce que j'avais prévu ne sert à rien mais ce n'est pas grave." (Anaïs)

Un bol d'air stimulant pour les résidents

L'équipe projet a choisi de travailler avec des résidents en retrait de la vie sociale de l'Ehpad, celles et ceux qui sont les plus isolés au sein du lieu de vie pour diverses raisons (difficulté à s'exprimer, mobilité réduite, ou manque d'intérêt pour les activités proposées). Au fur et à mesure du projet, l'équipe a observé des changements d'habitudes significatifs et positifs.

"Le fait que Monsieur Khyari t'ai accepté, c'est déjà énorme. Ça faisait un moment qu'on ne le voyait plus ! Depuis qu'il a démarré le projet, on le voit en bas. C'est pareil pour Madame Leterre. Ce sont deux personnes qui refusent tout normalement !"
(Yannick - animateur)

"Monsieur Parrent a parlé pendant plusieurs jours de Marc, il parle beaucoup du projet, il en parle autour de lui." (Victoria - Psychologue)

"Cette séance était ultra prometteuse. Il était bavard et content de me revoir. On commence à bien s'entendre." (Aenon)

"J'ai lâché prise par rapport au fait qu'elle ne comprenne pas pourquoi je suis là, elle ne comprend pas que c'est un projet artistique. Quand elle me voit, elle se redresse, ses yeux s'allument, elle me pose des questions, elle sait que c'est mardi. Elle est drôle sans le savoir. Elle a dit des choses comme «le temps passe si vite quand on est ensemble» et aussi «Mes derniers jours auront été doux avec vous»." (Emilie)

Une valorisation des personnes, un chemin vers plus de dignité

"Mme Leterre est une femme qui se met en retrait. Elle dit qu'ici les gens sont «gaga». Qu'elle n'est pas comme ça. Elle a vécue à la Courneuve, et raconte qu'elle a eu une vie de merde. Pendant le projet, la psychologue m'a dit qu'elle était très contente. Mme Leterre a aussi dit à Yannick : «t'as vu elle est gentille, et elle est belle hein !» On sent qu'il y a de la fierté à avoir la visite de quelqu'un d'extérieur, qui n'est ni la famille, ni les professionnels." (Valentine)

"Ici, les personnes sont potentiellement «invisibles» pour l'extérieur, ils n'ont pas de visites. Certains ont intégré cette «invisibilité». Cela crée une certaine perception de soi dépréciée. Vous allez travailler avec eux à une forme de revalorisation ne serait-ce que parce que vous allez leur accorder du temps et de l'attention. Cette attention est «extra ordinaire». Il faut le prendre en compte." (Alissone - enseignante)

"Elle se rend compte à travers ce projet que sa vie a un intérêt. Elle a traversé sa vie comme une tornade car elle était très active et n'a jamais pris le temps de faire le point. Elle se rend compte du nombre d'histoires qu'elle a à raconter à force d'en parler ; ça ouvre des portes." (Alexis)

Un changement de regard sur la vieillesse

Le projet ***50 ans d'écart*** *déplace les regards et renouvelle les représentations de chacun sur la vieillesse.*

"C'est ce changement que je retiens : la relation a pu se nouer au moment où j'ai cessé de voir en Martine une illusion de vieille dame qui fait des confitures ou qui est trop vieille pour avoir un filtre. Elle a démarré au moment où nous avons mis en place un stratagème pour son approvisionnement régulier en chocolat et où nous avons passé dix vraies minutes à nous plaindre de l'état de l'orchidée de l'entrée de l'Ehpad." (Pauline)

"En parlant avec Anaïs, je me suis rendu compte à quel point ce projet était stimulant. Les problématiques engendrées par la rencontre avec son vieux sont géniales aussi, et dans cette dynamique de co-création (au sens fort du terme), il y a une prise en compte totale à la fois de la personne, de son caractère, de sa singularité pour baser la création [...] C'est donc à la fois un abandon total des idées pré-fixées et l'occasion de porter un regard complètement ouvert, complètement attentif à l'autre." (Marc)

"Jusqu'à présent ce sont nos résidents, on les connaît à notre manière. Et là, ils nous ont échappé. Ils sont devenus des «amis» des «connaissances» d'autres personnes. C'était inattendu de les voir à travers un lien non professionnel." (Pascale - Directrice)

Un projet pédagogique innovant sur la co-création

"Elle ne voulait pas vraiment créer quelque chose de plastique et ça ne m'a pas arrêté, je me suis dit ok pas grave on va faire autre chose. Donc j'ai commencé à noter ce qu'elle disait, mais elle ne voulait pas que je l'enregistre. Donc je me suis dit «je dois faire un projet sonore, elle veut pas que je l'enregistre, et un projet plastique, elle veut pas créer, dessiner, peindre». Et en fait on a regardé Rex un mardi sur deux, on a créé des petits rituels. Je mangeais ses crêpes parce qu'elle n'en voulait pas. Elle m'a beaucoup parlé de sa famille, de ses souvenirs de jeunesse puis elle a commencé à me poser des questions, c'était vraiment un échange. Je notais tout ce qu'elle me racontait pour m'en souvenir. Peut-être pour en faire une retranscription visuelle. La restitution a été très intime, à midi. Je lui ai apporté un repas et on a mangé toutes les deux parce qu'elle adore manger et qu'elle ne mange pas bien à l'Ehpad. Elle me disait toujours qu'elle voulait manger du poulet avec des petites patates et un Saint-Honoré. Donc je lui ai apporté tout ça. On a mangé toutes les deux. J'ai filmé une partie pour avoir une trace. C'était super." (Emilie)

"C'est un cadre de travail privilégié ! Vraiment en tant qu'enseignante et en termes de pédagogie : c'est très fort. J'échange avec mes collègues sur ce sujet, ça m'aide à la fois à prendre de la distance car il y a beaucoup d'affects, et aussi à questionner ce qu'est la co-création et la possibilité de son expérimentation." (Alissone - Enseignante)

"Le cadre universitaire est beaucoup plus rassurant pour moi. Je me refuse de venir en dehors des séances car j'essaye d'éviter de m'attacher au point d'être incapable de mettre fin à ces séances." (Aenon)

"J'apprends autant sur elle que sur moi. Je ne pensais pas que j'étais capable de ça : écouter. Et en même de créer et me nourrir de tout ce qu'elle m'apporte." (Emilie)

"Je ne sais pas. Peut-être elle n'a pas assez confiance en moi. De toute façon, c'est normal, la confiance, c'est le temps, c'est l'engagement." (Kloé)

"Elle me pose des questions. Avant il y avait un peu un blocage, je pense que je m'y prenais de la mauvaise manière. J'étais un peu intrusive. Une relation se construit tellement doucement. Ce projet je le trouve trop bien, je me rends compte de plein de trucs. Je suis quelqu'un de stressée, impatiente. Ça m'a appris à dévier, à être à l'écoute [...]. J'ai été très sensible au fait que l'on m'ait donné comme idée de justement composer avec mes difficultés, tenter quelque chose de plus juste, au plus près de notre relation : créer en intégrant ce "non" et ces doutes. Créer avec le réel. Peut-être faudrait-il une performance ou un enregistrement en miroir à partir de ses expressions. Tout est encore possible, à faire et à défaire." [...] Nous avons partagé des choses très intimes, nous avons aussi pour la première fois parlé du fait que cette expérience est réellement plus difficile que ce qu'on pensait. Dans l'imaginaire fantasmé du collectif, nous pensions libérer notre binôme, directement lui redonner le sourire, par exemple... mais c'est nous qui pénétrons dans leur quotidien, nous bouleversons leurs habitudes et la confiance se construit petit à petit et lentement, il faut aussi accepter que ça ne marche pas tout le temps." (Valentine)

"Pour lui, ce qui est important, c'est le lien, c'est cette connexion. Peut-on faire œuvre de cette connexion ? Comment ? Ici, on se rejoint : l'important, c'est le lien, cette rencontre, cette connexion. Le reste est superflu. Mais comment conter cette rencontre dans le monde de l'art ? Comment la faire exister matériellement ? Comment la raconter ? Comment la relier, sensiblement, au champ des choses ou des idées ? Comment la partager ? La co-création, à ce moment-là, c'est l'expérience profonde de relations exemptes au maximum de dynamiques de pouvoir. C'est partager l'apprentissage d'une certaine posture dans le monde, et d'une certaine vision du monde, par la pratique, dans un cadre micro-social et micro-politique." (Marc)

Des difficultés, des questionnements, des prises de risque

“On projette des choses et on se rend compte que le réel est toujours différent. Au démarrage, la co-création devait engager une production, c’était le point de départ du projet. Cette notion de production a rapidement entrainé des crispations pour celles et ceux dont le binôme ne voulait ou ne souhaitait pas produire. Il a fallu questionner et élargir son acceptation. Cela n’a pas été facile pour les étudiant.es qui sont conditionné.es par la logique de rendu, c’est leur cadre institutionnel depuis la maternelle.” (Alissone - enseignante)

“C’est en rentrant que ça s’est un peu gâté. Malgré l’excellente séance où j’ai passé un vrai bon moment avec Mme Chavy et avec le groupe, l’enthousiasme est retombé comme un soufflé une fois sortie de l’Ehpad. C’est un peu le truc de l’isolement et de la solitude quand on est dedans.” (Pauline)

“Je quitte donc l’établissement avec la ferme intention d’y revenir aussi vite que possible. Hélas tombant malade les semaines à venir je ne pourrai pas y revenir pendant un mois entier. Cela me laisse le temps de réécouter notre conversation, de réfléchir à ce qui serait envisageable de faire ensemble sachant que la mobilité de ma camarade est extrêmement réduite. Aussi le stress me gagne et si j’avais manqué l’occasion de cette rencontre par mon absence prolongée ?” (Héléna)

“Je n’ai jamais eu autant peur pédagogiquement, je ne me suis jamais autant mise en difficulté [...] Ce projet me chamboule mais je suis convaincue de son importance et de sa puissance. C’est une expérience pédagogique incroyable que j’accompagne. Je ressens le besoin d’écrire dessus.”
(Alissone - enseignante)

DES ENSEIGNEMENTS
DES QUESTIONS

Il faut soigner

La coopération avec des relais dans l'Ehpad

Il est nécessaire d'avoir une équipe investie et un dialogue régulier pour faciliter la mise en oeuvre du projet (partie logistique, donner des informations sur les résidents) mais aussi pour accompagner les artistes dans leurs questionnements et émotions, pour observer et témoigner des effets du projet sur les résidents, pour accompagner les résidents entre les séances et les artistes dans l'adaptation du projet aux besoins des résidents.

La communication

À chaque étape du projet, il est précieux de remettre aux résidents des objets de communication (carte postale, calendrier, affichette, lettre, photo) servant de repères, permettant de stimuler la mémoire et de servir de base d'échanges avec l'équipe, les proches.

Le rapport au temps

Les résidents ont un rapport au temps particulier. Il est important de faire preuve de ponctualité et de régularité pour leur offrir des repères. Il est primordial de bien anticiper la fin du projet pour éviter l'effet de vide.

La capacité à faire du sur-mesure

Il est primordial, à chaque étape, de se donner collectivement les moyens d'être agiles, d'ajuster le projet en fonction de la réalité du terrain.

L'art de la relation

Ici, c'est la relation qui fait œuvre. Il est important de prendre soin de la "haute qualité humaine" du projet. Il ne faut pas que la pression sur un objectif de production d'une forme finale se fasse au détriment de la relation.

Le co-développement

Les temps d'échanges avant et après les séances ont permis aux étudiants de s'entraider, de partager des expériences et de s'accompagner dans l'adaptation de leur projet. De manière générale, toutes les parties prenantes peuvent ressentir le besoin d'échanger et partager tout au long du projet pour trouver des solutions au fil de l'eau. Il est donc important d'inventer des cadres et une temporalité propices à ces échanges.

La restitution

Les résidents, s'ils n'expriment pas de grandes attentes sur un temps de restitution partagée, (voire expriment leur frilosité) sont néanmoins fiers et heureux de partager un temps fort en fin de parcours. Une occasion de témoigner et partager sur ce qui s'est joué. Il peut être utile de penser à des temps intermédiaires symboliques.

Comment accompagner les artistes dans cette aventure émotionnellement intense ?

Il semble nécessaire d'offrir aux artistes un cadre rassurant pour partager d'éventuelles réflexions qui dépassent le cadre du projet. Que faire des indignations, des sentiments d'impuissance face aux conditions de vie, parfois subies, des résidents ? Comment éviter la culpabilité en fin de projet ?

Comment poursuivre ce travail sensible ?

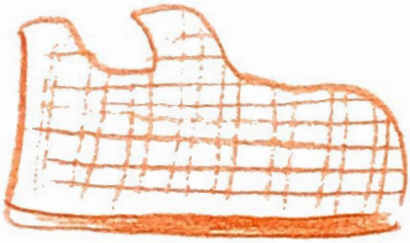
L'aventure permet la découverte d'une pratique artistique singulière. Comment permettre aux résidents de continuer après le départ de l'artiste? Comment outiller l'Ehpad pour que la dynamique impulsée par le parcours ACS puisse s'autonomiser sans l'aide du département ?

Comment partager cette expérience transformatrice avec le grand public ?

Ce projet permet de traverser, de façon sensible, la réalité du vieillissement. Les parties prenantes sortent transformées et bouleversées mais quid de l'impact sur la société, sur les commanditaires ?

MAI

RETOURS SUR LE PROJET



Anaïs

Il est difficile pour moi de penser tous les aspects de cette expérience. Je crois que ce projet m'a surtout apporté une forme de joie et d'apaisement. Ce n'était pas toujours facile d'y aller, mais une fois ensemble je me sentais soulagée. J'y ai retrouvé un peu du lien avec mes grands-parents, tout en me permettant de m'affranchir de la notion de famille. Je ne dirai pas que je suis devenue amie avec Albert, mais j'ai passé de bons moments à ses côtés. J'ai rencontré quelqu'un d'intéressant, d'intelligent et qui a partagé avec moi sa vision de la vie. Cela m'a rassuré en ce sens, de me dire que l'on peut continuer à cultiver son insouciance et ses passions. Pour autant, l'institution peut faire peur ainsi que la vieillesse. Nous ne sommes pas dans un monde manichéen et comme on le dit couramment "Tout n'est pas tout blanc ou tout noir, tout gris ou tout rose".
J'ai tout de même chéri ces instants en commun. Cela m'a permis de nouer une belle relation, même éphémère et silencieuse. J'ai appris à trouver une juste place, en tout cas j'ai essayé. Désormais, je me sens plus patiente, je relativise plus, comme si une part de sa sagesse m'avait enveloppé. J'ai redécouvert la joie de l'écoute, de l'attention portée à l'autre tout en s'adaptant sans cesse à lui. Je me suis aussi sentie utile, lorsque vers la fin du projet sa mémoire se réactivait parfois. C'est un petit bonheur qui signifie beaucoup, comme lorsqu'on déterre un trésor enfoui depuis longtemps.
D'ailleurs, en écoutant et en observant tout ce que nous avons créé ensemble, comme dessins, enregistrements ou comme liens, je me suis dis que nous n'avons pas été autant plongés dans le silence que je ne le pensais. Lorsque j'ai assemblé les bribes de nos moments pour composer *Larbi et les Fantômes*, ce que j'ai surtout entendu ce sont nos rires, des échanges… La vie, quoi !

«Je crois que ce projet m'a surtout apporté une forme de joie et d'apaisement»

«Mon binôme, je l'ai considéré comme une amie»

Ying

Ce projet suscite chez moi des émotions contradictoires. J'espère qu'ils peuvent se sentir vivants ici.

Helena

La phrase disant qu'il faut profiter tant qu'il est encore temps prend tout son sens dans ce cours. Étant proche de mes grands-parents, avec un de mes grand-pères en Ehpad, je me suis rendue compte à quel point nous pouvions apporter une touche de joie. D'un point de vue purement social, ce fut une grande claque de confronter deux générations si opposées mais à la fois si proches. Mon binôme, je l'ai considéré comme une amie, nous nous sommes confiées l'une à l'autre, nous avons ri… Voir la vie sous un autre angle n'a pu qu'être enrichissant pour nous. Nous avons écouté nos binômes, chacun ayant une histoire si riche en expériences. Les conditions de vie en institution m'ont permis de voir à quel point certains peuvent souffrir en silence. Cela m'a permis de respecter davantage mon aînée et d'aider mon prochain à parcourir cette fin du chemin. Je remercie Alissone qui nous a permis d'avoir accès à ce type d'expérience qui restera gravée dans mon histoire.

Pauline

Un camarade m'a demandé si j'avais déjà eu des amis vieux, et c'est probablement ce qui a achevé ma réflexion sur le sujet. Il est vrai que les enjeux traversés par les personnes âgées sont différents, notamment en terme de perte de mobilité et de facultés, mais ils sont accueillis avec beaucoup moins de bienveillance, ou avec une mise à distance qui confine à l'infantilisation.
Considérer les personnes âgées comme des vieux à milles lieues de nos réalités, c'est perdre la possibilité d'en faire des potes potentiels. Évidemment que nos vies ne sont pas les mêmes, et que les parcours sont très différents : mais ne serait-ce qu'au sein d'un groupe de quinze personnes de la même tranche d'âge, il est possible de faire exactement le même constat. La seule différence que j'y vois, c'est que certains n'ont pas encore été mis au ban de la société parce qu'ils sont encore productifs et autonomes, et pas les autres. Et regarder la vieillesse au travers du prisme de "toutes les différences de la prise d'âge" et pas au travers des amitiés en devenir, c'est créer de la distance ; distance qui est fort pratique pour ne pas avoir à regarder la manière scandaleuse dont on traite les personnes âgées.
Je ne me permettrais pas, après seulement un semestre, de dire que c'est la seule raison des maltraitances en Ehpad, des nœuds administratifs ridicules et de la posture condescendante qu'entretient notre système avec la vieillesse. Je me permettrais par contre largement de dire que si ça arrivait à quelqu'un qu'on considère comme un pote et pas comme un fantôme ridé d'une époque révolue, peut-être qu'on aurait déjà mis à sac un ou deux ministères après une énième tentative vaine de dialogue apaisé.
Je crois en tout cas à ces amitiés radicales et à leur force de subversion politique, et c'est ce que je retiendrais de ce projet.

«JE CROIS EN TOUT CAS À CES AMITIÉS RADICALES ET À LEUR FORCE DE SUBVERSION POLITIQUE, ET C'EST CE QUE JE RETIENDRAIS DE CE PROJET»

Valentine

Quand le projet nous a été présenté, j'ai été aussi enthousiaste qu'effrayée à l'idée d'aller à la rencontre d'une personne âgée résidant dans un Ehpad. Je suis sensible au vieillissement, d'une part parce que mes propres grands parents sont très âgés mais ont la chance de vivre encore chez eux, malgré la maladie d'Alzheimer dont souffre mon grand-père ; d'autre part, parce que le film de Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, *Une jeune fille de 90 ans*, m'a mis différemment devant les yeux, à la fois l'idée que la vie n'était pas finie et en même temps qu'elle devenait très fragile. Mais résider en Ehpad c'est forcément autre chose et, finalement, peut être que c'est l'Ehpad qui me faisait encore plus peur que de rencontrer Suzanne.

Suzanne : à la fois une femme «normale» de 89 ans et en même temps un phénomène. Je vois notre relation comme un découpage : parfois ça dérape, parfois c'est harmonieux et rieur ; parfois, ça n'a aucun sens, parfois on se coupe.
Je suis allée régulièrement la voir, toutes les semaines d'octobre à mars, le cœur lourd et léger à la fois, ne sachant pas toujours dans quel état j'allais la retrouver, ne sachant pas comment moi j'allais supporter la rencontre : elle était parfois gaie et cela me mettait en joie et me faisait rire ; elle était parfois triste et déboussolée et cela m'affligeait.

Finalement, je reconnais que je me posais la question de savoir qui j'étais pour elle et cela me responsabilisait. Nos rencontres, notre travail, c'était à la fois une joie et une peine. Mais je me suis raisonnée en me disant que c'était aussi et avant tout une rencontre humaine, avant même d'être un travail universitaire. Cette expérience m'a permis de mettre à l'honneur un être humain, une vie humaine, toute une vie.

Alexis

Ce projet aura été une porte ouverte sur l'existence et la collaboration artistique déployée avec Juliette, une rencontre humaine importante. J'ai pu m'exprimer et aller loin dans ma pratique.
Il a aussi été la rencontre d'une institution française de plus et le mépris habituel auquel les artistes semblent devoir se confronter. Néanmoins, c'est pour cela que je me suis engagé dans ce projet, afin de reconstruire des liens qui semblent endommagés dans notre société et peut-être encore davantage depuis le Covid. J'espère qu'à force d'échanges et de rencontres entre institutions et générations nous parviendrons à nous respecter davantage et à considérer les qualités de chacun.

Aenon

Généralement je n'aime pas me retrouver seul avec quelqu'un, particulièrement si je ne connais pas la personne en question. J'ai choisi ce cours pour me forcer à sortir de ma zone de confort, je peux dire que cela a bien fonctionné. Cette expérience a été très humaine et m'a confronté à un milieu dont je ne connaissais rien. L'accompagnement de personnes en fin de vie est quelque chose de difficile mais extrêmement enrichissant, notamment sur la transmission de souvenirs.

Avant chaque séance, j'appréhendais la rencontre et après chaque séance, le temps où on échangeait avec le groupe était une bouffée d'air frais. Je ne m'y attendais pas mais Mr. Khyari n'a pas été le seul à impacter mes réflexions sur cette institution, entendre les autres échanger et partager leurs expériences a été à la fois rassurant et intéressant.

Mes rencontres avec mon binôme se sont finies plus tôt que prévu à cause de ses soucis de santé. Malgré tout, même si j'étais seul pendant la réalisation plastique je réécoutais nos échanges à postériori, ce qui a impacté le résultat final. J'ai déjà participé à des projets collaboratifs auparavant, mais je n'ai jamais été influencé par le travail des autres et j'ai accompli ma part de mon côté. Les collages que j'ai réalisés sont des éléments des conversations que j'ai eu avec mon binôme, ce qui en fait un vrai travail collaboratif. Je n'oublierais jamais cette expérience.

«Ce projet aura été une porte ouverte sur l'existence et la collaboration artistique déployée avec Juliette, une rencontre humaine importante»

Marc

Je n'ai pas eu une grande expérience familiale, ni amicale de la vieillesse avant ce projet. J'ai fait des transferts dans tous les sens, et la relation que l'on a tissée, difficile à plein d'égards, est venue résonner en moi sur une foule de nœuds problématiques. Elle est venue mettre en branle les images que j'avais construites sur le monde, les autres, la vieillesse, et moi-même, et m'a permis d'en déconstruire certaines, d'en remodeler d'autres. En un sens, on peut dire que ça a fait partie de ma thérapie, mais en moins cher - et Pierre ne s'attendait surement pas à cette casquette que je lui colle a posteriori.
Pauline parle d'amitiés : je ne peux pas vraiment dire que je me suis fait un ami. En revanche, j'ai abordé le projet sous l'angle de la différence, mais ce qui m'a été donné à voir, tout au long du projet, ce sont les choses qui nous rassemblent, le même, ou les mêmes. Pierre m'a quitté en me disant que «nous n'étions pas sur la même longueur d'onde». Si je le rejoins sur certains points, je pense que nous y sommes plus que ce qu'il voudrait admettre. Il y a certaines problématiques qui sont celles d'une vie et qui nous traversent quelques soient les âges : au final, ce qui m'apparaît, c'est que la différence n'est pas si différente.
J'ai vu ma posture changer, aussi, avec la volonté à la base de faire «quelque chose de grand» avec l'art. Au final, tout ça s'est délité, et à la fin restaient juste deux humains, faillibles, qui ont partagé des moments ensemble pendant quelques mois, et c'est déjà beau en soi.

Emilie

Je m'attendais à beaucoup choses mais pas à ça. En m'inscrivant, j'avais plein d'idées, plein d'envies, puis j'ai rencontré Jacqueline qui m'a dit, «j'ai 98 ans, ce n'est plus de mon âge». Je ne sais pas pourquoi mais je n'ai pas été déçue. Peut être que finalement j'ai été soulagée de voir qu'elle n'attendait rien de moi et rien de ce projet. D'ailleurs, elle n'a toujours pas compris pourquoi je venais. Mais ce n'est pas grave, son sourire quand elle me voyait me suffisait.

Je suis arrivée en voulant parler des règles, prolonger mon sujet de mémoire, je repars en connaissant le générique de Rex par cœur. Ce projet est empli d'inattendus et de surprises. Je ne pensais pas pouvoir lâcher prise de cette façon. Me libérer du stress de ne pas créer spécialement quelque chose, juste voir où cela nous mènerait, Jacqueline et moi. Discuter et manger des crêpes c'est plutôt chouette comme programme !

Aujourd'hui je suis heureuse du moment partagé avec elle, elle m'a raconté toute sa vie, vécue et rêvée, dans le désordre puis dans un autre ordre, il fallait suivre. Parfois les anecdotes variaient, c'était amusant. Sa vie, je l'ai ensuite réécrit et imaginé à mon tour. C'est étrange mais j'ai l'impression que certains des souvenirs de Jacqueline sont aujourd'hui aussi un peu les miens. Je les ai tellement entendu et visualisé que c'est comme si je les avais vécus.

Dans ma vie il n'y a rien de plus important que mes grands-mères. Ce sont mes modèles, mes idoles, mes super-héroïnes. Celles que j'appelle quand je vais bien et quand je vais mal. Faire ce projet sonnait comme une évidence, *50 ans d'écart* c'est l'écart qu'il y a entre mes grands-mères et moi. Jacqueline en a un peu plus, mais la douceur que j'ai retrouvée en elle c'est celle des mes mamies.

«JE SUIS ARRIVÉE EN VOULANT PARLER DES RÈGLES, PROLONGER MON SUJET DE MÉMOIRE, JE REPARS EN CONNAISSANT LE GÉNÉRIQUE DE REX PAR CŒUR»

«J'AI 98 ANS, CE N'EST PLUS DE MON ÂGE»

Remerciements

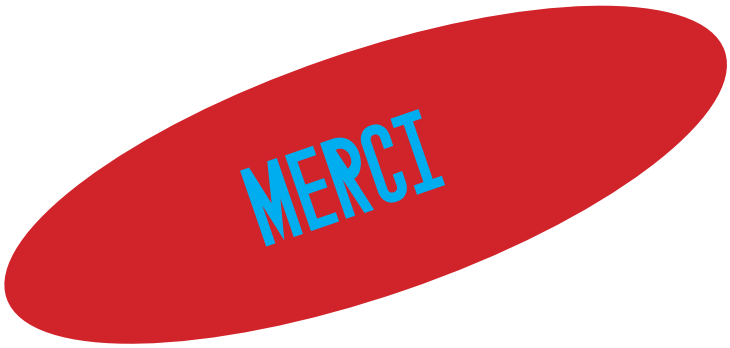
Nous remercions les équipes de la Direction de l'autonomie et de la Direction de la culture, du patrimoine, des sports et loisirs au sein du département de Seine-Saint-Denis ainsi que la FSGT de nous avoir fait confiance et d'avoir rendu possible l'aventure *50 ans d'écart*.

Nous remercions de tout cœur l'équipe du Laurier Noble qui fait un travail remarquable auprès de ses résident.es et qui nous a accueilli et accompagné avec beaucoup de bienveillance. Nous les remercions aussi pour la mise à disposition d'espaces de travail, tout particulièrement le salon de coiffure, dans lequel nous avons adoré faire cours après les séances d'atelier !

Nous remercions le département arts plastiques pour avoir soutenu le projet au sein du Master EDAM.

Merci à Yan Ballanger pour les tous premiers portraits des résident.es, à Roxane Philippon pour les photos de la restitution du 22 février et à Alice Tixier pour les photos de la restitution du 19 avril.

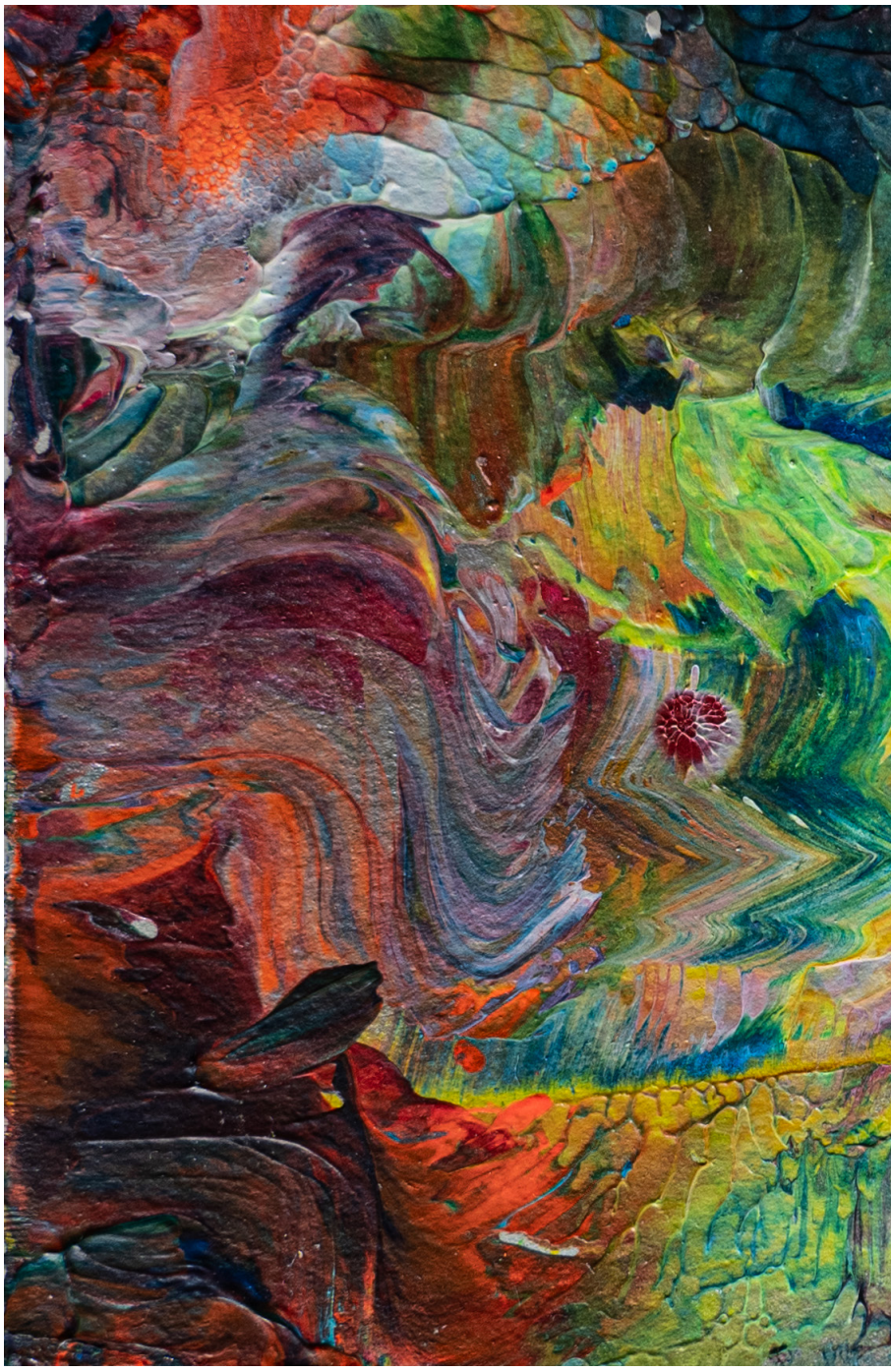
Merci également à toute l'équipe de Carton Plein et de Vieillir Vivant qui sont les chevilles ouvrières de cette grande recherche création autour du vieillissement.



50 ans d'écart
Ouvrage collectif
Imprimé sur les machines de la reprographie de l'Université Paris 8
à Saint-Denis le 24 juin 2022

j'aime bien le présentateur de Slam.

je me demande s'il est marié. Après tout ça m'est égal.



Couverture / *Peinture : Kloé & Madame Bot*
Dessins & textes : Emilie & Madame Bremaud